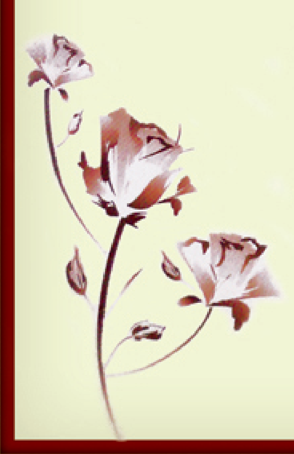


La Communauté de l'Âge d'Or de l'Islam



Osman Nûri Topbaş



ERKAM PUBLICATIONS



Istanbul 1436 / 2015

La Communauté de l'Âge d'Or de l'Islam

Osman Nuri Topbaş

Titre original: Asr-ı Saadet Toplumu

Auteur: Osman Nuri Topbaş

Traducteur: Adem Dereli

Rédacteur: Musa Belfort

Mise en page: Rasim Şakiroğlu

ISBN: 978-9944-83-391-2

Adresse: Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi
Mah. Atatürk Bulvarı, Haseyad
1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir, Istanbul, Turquie

Tel: (+90-212) 671-0700 pbx

Fax: (+90-212) 671-0748

E-mail: info@islamicpublishing.net

Web: www.islamicpublishing.net

Imprimé par: Éditions Erkam

Language: French



La Communauté de l'Âge d'Or de l'Islam

Osman Nûri Topbaş



PRÉFACE

Louange à Dieu, l'Exalté, qui nous a bénis, (nous) Ses serviteurs impuissants et pauvres, qui nous a créés en tant que Communauté du Messager d'Allah ﷺ et l'a envoyé en tant que meilleur exemple à suivre pour l'humanité !

Que les bénédictions et la paix soient sur le Prophète Muhammad ﷺ, qui éduqua ses Compagnons tels des étoiles dans le ciel et offrit à l'humanité l'Âge d'Or (*Asr-i Saadah*), et enfin sur sa famille et ses Compagnons.

Asr-i Saadah signifie l'Âge de Paix et de Bonheur, le siècle où les gens furent les plus heureux.

L'Âge d'Or est la période où le Coran, guide pour l'humanité, fut révélé ; et de son avènement, le Prophète miséricorde pour les mondes honora son temps. Aussi, cette ère fut le temps où la génération des Compagnons se bâtit et où ceux-ci fondèrent une civilisation vertueuse par l'ascension de leur moralité, de leur dignité et de leur compassion.

L'expression « Âge d'Or de l'Islam » fut aussi employée de temps à autre à l'époque des Califes bien-



guidés et même jusqu'aux Tabi'ines (Suiveurs).

L'Envoyé d'Allah ﷺ a dit : « Les meilleurs de ma communauté sont ma génération, celle qui vient après et celle qui vient après. » *(Bukhari, Ashâbu'n-Nebî, 1)*

Ainsi, l'Âge d'Or fut le moment le plus idéal. La période la plus exceptionnelle de l'histoire de l'Islam qui fut remémorée avec nostalgie et admiration.

Certains exégètes du Coran ont commenté « *Al-Asr* » de la Sourate 103 du Coran par *Al Asr-i Saadah* qui n'est rien d'autre que l'Âge d'Or de l'Islam. En effet, la fausse croyance et la Vérité se sont éclaircies nettement durant ce siècle.

L'Âge d'Or de l'Islam ne fut point une période de confort et de bien-être du point de vue mondain et personnel. Au contraire, les conditions de vie très difficiles et pénibles marquèrent cette ère. Mais les bénédictions telles que le Saint Coran, l'Envoyé d'Allah ﷺ et l'Islam assurèrent le bonheur et la paix de l'humanité par les recommandations alors prescrites. L'oppression, la tyrannie et la brutalité adoptées par l'humanité laissèrent place à la justice, aux bonnes mœurs et à l'épanouissement. Ainsi, la plus grande réforme de l'histoire de l'humanité se produisit ; les ordres dictés par l'âme incitatrice au mal se transformèrent en trouvant la paix ultime.

De ce fait, la connaissance de la délicatesse et de l'élégance de l'Islam n'est possible qu'en pénétrant dans le climat de complaisance de l'*Asr-i Saadah,* qui fit sortir l'humanité de l'obscurité à la Lumière.

Chers lecteurs !

Nous avons écrit ce livre en le compilant par de précédents articles déjà parus et y avons ajouté quelques nouveaux exemples pour mieux comprendre la nature de ce siècle.

À cet effet, nous avons voulu transmettre à nos lecteurs des tableaux de vertus incroyables dessinées lors de cette ère concernant la foi, l'adoration dans les actes, les relations et la morale.

Nous tenons à remercier le Dr Murat KAYA pour ses efforts employés dans la compilation de ce manuscrit et souhaitons d'Allah que ce travail soit pour lui une aumône continue.

Osman Nûri Topbaş
Décembre 2009 / Üsküdar



وَالسَّابِقُونَ الْأَوَّلُونَ مِنَ الْمُهَاجِرِينَ وَالْأَنْصَارِ وَالَّذِينَ
اتَّبَعُوهُمْ بِإِحْسَانٍ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ وَرَضُوا عَنْهُ

Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès !



LA COMMUNAUTE DU PEUPLE

LA COMMUNAUTE DU PEUPLE

Durant la Période de l'Ignorance (*Jahiliya*), l'humanité était enfouie dans les ténèbres les plus sombres. Si bien que l'ignorance s'était généralisée, la perversité et la malice s'étaient répandues ; en raison des revanches entre peuples, les déserts se transformèrent en mares de sang.

Appartenait au plus fort la loi et le pouvoir. Celui qui tenait le pouvoir devenait oppresseur et accablait les plus faibles et les démunis. Comme le dit si bien le poète Âkif :

« Si une personne était édentée, c'est que son frère même l'avait dévoré… » ; ainsi les opprimés vivaient une vie si atroce et douloureuse. Écrasés sous les pieds d'intimidateurs, ils luttaient pour leur survie. »

Les fondements durant l'Âge de l'ignorance (Jahiliyya) abaissaient l'homme

La clairvoyance et le dogme s'étaient corrompus. Certaines personnes croyant Dieu (le Tout-Puissant)





loin d'eux, disaient que la puissance de Dieu se manifestait dans la nature comme sur un rocher, le feu, un arbre ou une colline ; ainsi ces éléments devenaient tous sacrés pour eux. Ils adoraient également le soleil et les étoiles. Ils pensaient atteindre Dieu en les révérant.

D'autres adoraient des entités non corporelles, tels que les djinns et le Diable. En leur rendant respect et adoration, ils pensaient qu'ils pouvaient intercéder auprès de Dieu pour eux.

Nombreux étaient les idolâtres qui, d'un côté disaient croire en Dieu et d'autre part vénéraient des objets faits avec leurs mains. Ils disaient : « Nous sommes les enfants d'Abraham et d'Ismaël » ; en dépit de leur allégation envers eux, ils avaient tous abandonné leur héritage monothéiste. Si bien qu'ils adoraient tous ceux qui étaient imaginables.

Ils refusaient de croire en Dieu et en l'au-delà et nombreux parmi eux se restreignaient seuls au monde visible.

Harith, le père nourricier (ou de lait) du Prophète Muhammad ﷺ, vint lui rendre visite à La Mecque après son avènement. Les idolâtres de Quraysh lui dirent :

« N'as-tu point entendu, ô Harith, ce que ton fils (de lait) dit ? »

Quand Harith répondit : « Qu'a-t-il dit ? »

« Il prétend qu'après la mort, Dieu va les ressusciter. Aussi que Dieu aurait deux foyers, le Paradis et l'Enfer, que ceux qui désobéiront seront châtiés en Enfer et qu'Il récompensera de Sa Grâce les croyants. Ces propos ont brisé notre ordre et fait en sorte d'éparpiller les gens. » répondirent-ils.

Après cela, Harith vint auprès du Prophète ﷺ et dit :

« Ô mon fils, qu'est-ce que cette mésentente au sein de ton peuple ? »

« Il se plaigne de toi en disant que tu leur as dit que « les gens ressuscités après la mort iront au Paradis ou en Enfer… » dit-il.

Le Prophète ﷺ dit à son père :

« Oui, je le déclare et je le crois, père ! J'aimerais tellement aujourd'hui te prendre la main et t'expliquer la vérité de ces paroles.»

Plus tard, Harith ؓ devint musulman et profita de toutes les bénédictions spirituelles apportées par l'Islam. Harith ؓ dit après avoir embrassé l'Islam :

« Si seulement mon fils ce jour-là, quand il me prit la main, m'eût raconté la vérité de ces paroles et qu'il ne l'eût jamais relâché jusqu'à entrer au Paradis ! »

Enfin, lors de *l'Époque de l'Ignorance,* les gens s'emmêlaient dans de nombreuses fausses croyances. Les vertus les plus précieuses de l'homme comme le raisonnement, la perception, la conscience et la contemplation s'étaient dégradées, laissant place à des situations ridicules. Ainsi une véritable tragédie humaine était apparue.

Difficile de trouver une pensée véridique, les fausses idées s'étant répandues. En conséquence, les femmes de la société étaient opprimées dans la société, les mères méprisées, les filles étaient considérées comme une honte.

Un jour, un des Compagnons vint au Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Prophète d'Allah ﷺ, nous étions parmi les ignorants. Nous idolâtrions les statuts, enterrions vivantes nos innocentes filles. J'avais une petite fille, elle m'aimait beaucoup. Si bien que quand je l'appelais à moi, elle sautait de joie et venait en courant. Un jour, je l'ai appelée de nouveau, elle vint à moi et me suivit jusqu'à un puits appartenant à notre famille. J'ai pris ma fille par les mains et l'ai jetée dans le puits. Les derniers mots qui vinrent à mon oreille étaient « papa, papa.. »

En écoutant ces propos, notre Prophète ﷺ, océan de compassion, se mit à pleurer. Un autre Compagnon, témoin de cette situation, réprimanda le premier :

« Ô toi, tu as attristé le Prophète ! » cria-t-il.

Notre Prophète bien-aimé ﷺ dit à celui-ci :

« Ne vous opposez point à lui ! Il veut me questionner sur les choses les plus importantes et affligeantes à ses yeux. » Et il lui demanda de répéter son récit. Quand le Compagnon réitéra ses propos, le Prophète ﷺ pleura de nouveau à tel point que sa barbe en fut toute mouillée. Puis il se tourna vers lui en affirmant :

« Dieu a pardonné les erreurs commises (par les musulmans) pendant l'Époque de l'Ignorance. Maintenant, une nouvelle vie commence pour vous. » (Dârimî, Muqaddimah, 1)

Comme nous le voyons, l'humanité était arrivée au bord d'un fossé enflammé. D'un point de vue moral, la vie sociale s'était effondrée, les individus étaient sur le point de périr. L'avènement de l'Islam les a sauvés de ce grand danger en transformant cette société en une société décente, appelée *Asr-i Saadah*[1]. Dieu le Très-Haut dit dans le Saint Coran :

« Et cramponnez-vous tous ensemble au «Habl» (câble) d'Allah et ne soyez pas divisés ; et rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous : lorsque vous étiez ennemis, c'est Lui qui réconcilia vos cœurs. Puis, par

1. Mot arabe faisant référence à l'époque située entre l'avènement de l'Islam et la mort du Prophète ﷺ.



Son bienfait, vous êtes devenus frères. Et alors que vous étiez au bord d'un abîme de Feu, c'est Lui qui vous en a sauvé. Ainsi, Allah vous montre Ses signes afin que vous soyez bien guidés. » (Al-Imran, 103)

L'adoration et le comportement étaient sacrifiés au profit des intérêts mondains

La plupart des actes d'adoration étaient oubliés et le reste était corrompu par des innovations. Les cultes tels que le petit Pèlerinage (Omra) et le grand Pèlerinage (Hajj) ou bien l'immolation pour Dieu étaient devenus méconnaissables. Ces détracteurs incultes ont falsifié les actes d'adoration par leur fausse croyance et pour leurs intérêts. Aussi prétendant donner de l'importance à l'adoration, ils primaient l'immoralité. Par exemple, ils faisaient accomplir aux pèlerins la circumambulation autour de la Kaaba tout nus, ensuite ils gratifiaient leur orgueil en leur donnant des habits.

Les relations sociales n'étaient basées que sur la force. Les droits, les priorités et les supériorités étaient accordées aux plus forts, les faibles n'avaient aucun droit. Les marques de sécurité, de paix et d'ordre public dans la société étaient anéanties.

Les valeurs morales ont été délaissées

Les quelques valeurs morales subsistantes étaient fondées sur les intérêts égoïstes ; soit elles étaient poussées vers l'excès, soit elles étaient extrêmement affaiblies. Les vertus devinrent des démonstrations de force et furent gaspillées. Au nom de la chasteté et de l'honneur, ils commettaient les crimes les plus monstrueux tels que l'enterrement des filles nouveau-nées alors qu'elles étaient encore vivantes.

Oui, l'homme de l'Ignorance était **brave** ; il ne se séparait jamais de son arme. La force et le courage étaient sa ferveur. Toutefois, ses prouesses se comptaient avec le nombre de personnes tuées pour le bien de sa tribu. Son courage venait de son ego et de son orgueil. Sous une démonstration de courage et de puissance dormait le désir de prouver la supériorité individuelle et tribale. C'est pour cela que les guerres tribales ne finissant pas, on finit par les dévaster aussi bien matériellement que spirituellement.

L'Islam a réformé l'ignorance en retirant les mauvaises habitudes du peuple et en les remplaçant par un mode de vie qui soit le plus parfait et le plus beau. Les caractères détestables des gens de la *Jahiliyya* ont été convertis en hautes qualifications telles que la douceur, la patience, la justice. L'Islam a purifié le courage inconscient et égoïste de ces individus en le rendant intelligent et en le dirigeant vers des buts positifs.

Ainsi les nobles idéaux que sont le droit et la justice gagnèrent leur vraie valeur.

Les gens de l'Ignorance étaient des gens **généreux** et **hospitaliers**. Mais le but de ces qualités était de gagner les ovations de leur peuple. Le plus haut idéal de ces gens était de gagner leur respect, d'obtenir leur crainte et leur admiration en développant sa dignité, sa générosité et son courage. Pour cette raison, on immolait six à sept moutons pour consommer seulement leur foie tandis que les autres parties étaient jetées.

L'Islam, tout en préservant cette générosité et hospitalité, leur a permis d'acquérir un contenu moral. Quand les musulmans faisaient preuve de générosité, loin de tout étalage, leur seule préoccupation était l'agrément de Dieu. Parce que l'attribut de Dieu *Mâlik al-mulk* [2] s'était ancré dans le cœur des gens.

En effet, et en vérité, tous les biens appartiennent à Dieu, les hommes sont de simples administrateurs[3]; ils ont une autorité et une responsabilité limitées concernant l'utilisation des biens et de l'argent. Par conséquent, les biens matériels confiés à l'homme se doivent d'être utilisés selon la satisfaction de Dieu. Ainsi cette richesse servira aux serviteurs de Dieu

2. Le Possesseur du Royaume, de toutes les richesses.
3. Versets du Coran : Al-Imran, 26 ; An-Nûr, 33.

pour gagner Son agrément en assistant toutes Ses créatures.

Le Prophète ﷺ disait :

« *La main qui donne est meilleure que celle qui reçoit.* »[4] Par contre, il est essentiel de donner seulement pour l'agrément de Dieu et protéger son cœur de toute fierté et de tout intérêt mondain. En effet, dans le Saint Coran, le Tout-Puissant nous apprend quelle est la nature du comportement à acquérir :

« C'est pour le visage d'Allah (l'agrément) que nous vous nourrissons : nous ne voulons de vous ni récompense ni gratitude. »[5]

L'Islam a interdit le gaspillage. Ainsi dans l'*Asr-i Saadah*, pas une partie des moutons abattus par générosité n'était gaspillée. Aussi, en raison de la générosité et de l'altruisme qui marquèrent cette époque, il arrivait qu'une tête de mouton passe par sept familles et qu'à la fin elle était remise à celui qui l'avait offerte en premier.

La vie dans le désert avait conduit les gens à une perception de **la liberté** primitive. Ils ne reconnaissaient aucune autorité et tenaient tête à toutes formes d'autorités. En conséquence, il n'y avait aucune administration centrale. La cohésion sociale ne dépassait

4. Bukhârî, Vasâyâ, 9 ; Muslim, Zakât, 97.
5. Versets du Coran : Al-Insan, 9.

que rarement la tribu. Ni en tant que système, ni en tant qu'institution, il n'y avait de système juridique. Les différends étaient réglés soit par des arbitres choisis précipitamment soit par la force et les armes.

L'Islam s'est opposé à la restriction ainsi qu'à la généralisation des libertés. Le Saint Coran mit hors d'eux les associateurs quand Dieu annonça qu'un esclave croyant valait mieux qu'un associateur[6]. Pour cette raison, la plus grande opposition à l'Islam vint de la classe de ces puissants notables. Ces derniers dirent au Prophète ﷺ qu'ils pouvaient négocier avec lui à condition qu'il éloigne de lui les esclaves et les faibles. Dieu le Tout-Puissant a strictement rejeté cette proposition.[7]

La morale islamique a d'abord abordé la question d'un point de vue spirituel, puis a considéré l'idée de liberté d'un point de vue moral. L'Islam a apporté des mesures pour que chaque individu puisse limiter sa propre liberté dans sa conscience.

Dans les versets coraniques suivants, cette vérité est stipulée ainsi :

« **…et Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire.** » (Al-Qaf, 16)

6. Versets du Coran : Al-Baqara, 221.
7. Versets du Coran : Al-Kehf, 28.



« Ne savent-ils pas qu'en vérité Allah sait ce qu'ils cachent et ce qu'ils divulguent ? » (Al-Baqara, 77; Al-An'am, 3)

Ainsi, le musulman se doit de contrôler chacun de ses actes et même ses penchants. Cette idée de base a révolutionné très vite la perception de la vie et des valeurs de cet homme de la *Jahiliyya*. De cette façon, l'homme s'est rangé aussi bien sous l'autorité divine que sous celle de sa conscience. À présent, lorsqu'un conflit éclatait, on ne faisait plus appel à la force, mais aux commandements de Dieu et de son Prophète ﷺ. Tous les musulmans acceptèrent l'obéissance à « Dieu le Tout-Puissant, Son Messager et ceux qui détiennent le commandement ».[8]

Concernant **l'entraide et la solidarité**, les efforts employés ne dépassaient pas les limites de la famille et de la tribu. À ses yeux, chaque chose était précieuse selon le bénéfice qu'il pouvait en tirer. Pour cette raison, à cette époque, aucune limite ne pouvait empêcher quiconque de voler la propriété d'autrui. Si les moyens le leur permettaient, ils volaient même le salaire de leurs propres employés.

L'Islam a établi des principes moraux basés sur la compassion et l'amour humain afin de développer et d'élargir l'entraide et la solidarité restreintes aux liens

8. Versets du Coran : An-Nisâ, 59.

tribaux. La foi islamique a enseigné à quiconque entre en Islam de considérer son coreligionnaire comme son frère et comme un membre de son corps.[9]

Un jour, le Prophète ﷺ a dit :

« Viens en aide à ton frère musulman, qu’il soit oppresseur ou opprimé. »

Entendre de tels propos de la bouche du Prophète ﷺ étonna un bon nombre de croyants ; car ces propos étaient il y a quelques temps la raison même du racisme tribal. L’un d’entre eux lança :

« Ô Envoyé de Dieu, nous assisterons l’opprimé, mais comment secourir l’oppresseur ? »

Le Prophète ﷺ montra une fois de plus la subtilité merveilleuse de l’Islam :

« En prenant le dessus sur lui (en l’empêchant de commettre le mal), ceci l’aidera certes.» (Bukhari, Mezâlim 4, Iqrâh 6, Tirmidhi, Fiten, 68)

Ainsi l’Islam corrigea et rectifia cette mauvaise conception de « l’aide » ayant cours à l’Époque de l’Ignorance. À présent, l’entraide dans « le mal et la haine » avait été abrogée et remplacée par l’entraide dans « le bien et la piété ».[10]

---

9. Hadith : Bukhârî, Adab, 27.
10. Versets du Coran : Al-Mâida, 2.





Le grand miracle de notre Prophète ﷺ : L'homme de l'Asr-i Saadah

L'Imam **Qarâfî**[11], l'une des personnalités les plus importantes du point de vue de la méthodologie de la Loi islamique, déclara :

« Même si notre Prophète ﷺ n'avait accompli aucun miracle, les Compagnons qui furent éduqués par lui suffiraient à attester et à prouver qu'il était un Prophète bien-guidé »

Le Prophète ﷺ apporta à sa communauté un enseignement divin et une éducation telle un élixir de valeurs morales et spirituelles qui transcendèrent un peuple semi-sauvage en une communauté hors du commun. En effet, en un très court laps de temps, ce peuple est devenu une communauté mémorable remplie de vertus et que l'on appela « **Sahaba** ». Les gens ignorants et cruels devinrent des gens cultivés ; les sauvages des gens civilisés ; les pécheurs et ceux au caractère vil, des gens pieux ; ils devinrent tous des individus au cœur doux qui ne vivaient que pour l'amour de Dieu.

Imaginez cet homme de nature brutale et au cœur insensible qui arrachait sa fillette des bras de sa maman pour l'enterrer vivante… Aussi inhumain

11. Juriste Islamique malikite (1228–1285).

et cruel est le fait que son esclave, à ses yeux, n'avait guère plus de valeur qu'un simple objet.

Ainsi ces gens aussi grossiers et ignorants qu'ils étaient, après avoir embrassé l'Islam, ont constitué « une civilisation de vertus » par la profondeur de leur connaissance, de leur moralité, de leur décence et de leur humanité. Durant cette ère de l'Ignorance, l'humanité et la civilisation avaient touché le fond, mais en acceptant les valeurs prônées par l'Islam, ces mêmes personnes ont atteint un niveau aussi élevé que le Mont Everest.

Des personnes croyantes ont été élevées

Pendant des siècles, la société de l'Ignorance n'avait pas élevé une seule personne notable, alors que le Prophète ﷺ, grâce à son éducation spirituelle et morale, a laissé derrière lui toute une société ornée de hautes qualités exemplaires pour les générations futures. Ces croyants ont reçu une telle énergie du Coran et de la Sunna qu'ils ont illuminé les quatre coins du monde tel un flambeau de foi, de science et de connaissance. Ils ne se sont point fatigués, ni n'ont montré un seul signe de lassitude. Les cœurs sont devenus des couvents. Les cœurs ont obtenu la vision « de regarder les créatures par la vue du Créateur ». La Lumière qui descendit dans le désert fut une miséri-

corde et une justice pour tous ceux qui entrèrent sous ses ailes.

Le Prophète ﷺ est un parfait exemple pour l'humanité. Les croyants de l'*Asr-i Saadah* qui vécurent et s'élevèrent auprès de lui ont su profiter non seulement de sa proximité, mais aussi de sa sagesse, de sa compassion, de sa bonté et de sa grâce. Nous pouvons affirmer que cette époque-là fut le moment le plus propice de **contemplation** du Seigneur des mondes et de Son Messager ﷺ.

Les Compagnons ont placé au centre de leurs intérêts et de leurs pensées **l'Unicité divine** (Tawhid). Les intérêts de ce monde, les désirs de l'ego, les envies et luxures qui devinrent des dieux dans les cœurs, furent éliminés. La vie et le bien qui étaient des buts se changèrent en moyens pour gagner l'agrément divin. Ainsi le goût de la foi fut savouré. La **compassion** se répandit, le **service** à autrui devint un style de vie. La **haute personnalité islamique** fut exposée de la meilleure des manières. Tant et si bien que les Compagnons du Prophète ﷺ parcoururent des chemins pendant des mois dans l'intention de questionner un autre Compagnon au sujet de l'authenticité d'une parole du Prophète ﷺ ; s'ils trouvaient cette dernière par exemple en train d'appeler son cheval avec un sac vide (appât), ils ne la considéraient pas compétente pour transmettre la parole du Prophète ﷺ.

Le grand Imam Abou'l Âliya, qui faisait partie des Tabi'ines[12], décrit sa sensibilité islamique comme suit :

« Quand nous allions auprès de quelqu'un (pour recueillir une parole prophétique), nous nous asseyions près de lui et observions sa manière d'accomplir la Salât (prière). Si cette dernière était correcte, nous considérions que tous ses autres actes l'étaient aussi ; dans le cas contraire nous le quittions sans rien lui demander. » (Dârimî, Muqaddima, 38/429)

Les deux enseignements acquis en la présence du Prophète ﷺ :

1. Al-In'iqas : le miroitement de l'état, la ressemblance avec la moralité du Prophète ﷺ, un intense transfert de spiritualité et de personnalité entre deux êtres ;
2. Al-Aqrabiyah : l'apprentissage de la proximité de Dieu. L'éducation et la formation de ressentir la présence divine dans le cœur.

Les Compagnons du Prophète ﷺ eurent une nouvelle conception de Dieu, de l'univers et de l'âme. Leurs plus hauts objectifs étaient de se réformer conformé-

12. Génération de musulmans qui ont connu les Compagnons du Prophète ﷺ et que l'on nomme aussi les suiveurs.

ment aux vertus du Prophète r, selon leurs capacités spirituelles, car ceci est comparable à refléter tous les rayons du soleil par le biais d'un simple miroir. Ainsi, dans leur vie, beauté et vérité, laideur du mal et mensonge, gagnèrent la plus grande clarté. Chaque comportement, chaque souffle était offert pour gagner l'agrément de Dieu, telle était leur devise.

Ils étaient généreux, compatissants, serviables, altruistes, épanouis dans l'adoration de leur Seigneur...

Les Compagnons vécurent de grandes épreuves à La Mecque et surmontèrent tous les obstacles qui contraignaient leur foi. Pour représenter comme il se doit l'identité islamique, ils durent faire tantôt grâce de leurs richesses tantôt de leurs existences. L'épanouissement et la fortification dans la foi des croyants à La Mecque préparèrent à Médine (après l'Hégire) les fondements et la naissance de cette civilisation unique.

Ainsi une société islamique naquit en apportant la quiétude à toutes les créatures de Dieu. Les déserts qui brûlaient à cause des troubles recouvrèrent la paix, de même pour les arbres dont la verdure augmenta…

L'Islam se répandit comme la lueur de l'aube

Fondé à Médine, composé d'environ quatre cents familles, ce nouvel état islamique atteignit, en dix ans

d'existence, les frontières de l'Iraq et de la Palestine. À la mort du Prophète ﷺ, les armées musulmanes se battirent contre les Byzantins et les Perses. Malgré cette progression, le style de vie, l'attitude, le bien-être et même le style des maisons des Compagnons ne connurent point de modifications ; ils continuèrent à mener une vie marquée par l'abstinence. La consommation excessive, la gourmandise, le luxe et le prestige ne faisaient point partie de leur vie. Ils se disaient : « **Demain, la tombe sera notre lieu de repos** ». Pour cette raison, ils ne firent ni utilisation excessive ni montre d'estime pour les faveurs de ce monde. Par contre, ils les utilisèrent convenablement pour diriger les gens égarés vers la voie du salut et du bonheur éternel. Toute leur vie, leur orientation a été l'approbation et la satisfaction de Dieu.

En effet, la raison d'une telle propagation du salut par la main de ces Compagnons autrefois opprimés, marginalisés, exploités, était due à leur excellente exposition de **l'identité islamique**. Les Compagnons, qui étaient les élèves privilégiés du Prophète ﷺ, étaient des fidèles exceptionnels ; ils montrèrent sans cesse de la compassion, de la miséricorde, de l'honnêteté envers les créatures de Dieu, tout en transmettant le message divin.

Les Sahabas avaient placé au centre de leur amour le Tout-Puissant et Son Messager. Ainsi une

société qui ne savait ni lire ni écrire atteignit le zénith en matière de civilisation. Parce que leur principale préoccupation a été : « **Notre Seigneur, qu'attend t-Il de nous ? Comment le Messager ﷺ veut-il que nous soyons ?** »

Les sentiments s'approfondirent

Ces érudits ont atteint le pinacle de l'intellect, de l'esprit et de l'âme. Ils ont anéanti les envies de l'âme instigatrice du mal *(nafs-i ammarah)* et atteint l'âme parfaite *(nafs-i kâmilah)*. Ils sont devenus une communauté s'interrogeant sans cesse sur leurs actes et blâmant leurs passions. Ils prirent le **sentier d'Allah** en exploitant au maximum les capacités spirituelles qui leur ont été octroyées. Ces bédouins passèrent d'un état primaire à un état sublime.

Si l'expression nous le permet, ces gens noyés dans l'ignorance et la cruauté aussi profondes que les fonds de l'Océan Indien, par la grâce de Dieu et la sensibilité du Prophète ﷺ, atteignirent le zénith en ce qui concerne la considération de la Créature vis-à-vis du Créateur.

L'homme qui avait arraché la fillette du cœur de sa maman pour ensuite l'enterrer vivante s'était métamorphosé en quelqu'un de compatissant, aux yeux

humides. Son cœur était un refuge réconfortant pour les âmes fatiguées et souffrantes.

Avant l'avènement de l'Islam, ʻOmar ﷺ au cœur dur est devenu Hazrat ʻOmar au cœur sensible après son avènement. Une de ses paroles connues était : « Si même un agneau se perdait au bord de l'Euphrate, je craindrais le jugement de mon Seigneur le Jour de la Résurrection.» (Ibn-i Abi Shayba, *Musannef,* VIII, 153)

On l'apercevait la nuit se rendre dans les maisons des démunis avec sur son dos un sac de farine. Le bonheur et la paix de la communauté préoccupaient vivement son sens de la responsabilité ; c'était devenu son impératif.

Un autre exemple se trouve dans la personne de Hazrat Abdallah ibn Mas'oud ﷺ. Lors de la bataille de Badr, il mit à terre Abou Jahil et s'assit sur sa poitrine ; alors qu'il était sur le point de lui mettre le coup de grâce, l'idolâtre acharné Abou Jahil l'insulta en disant :

« Ô pauvre berger de moutons, tu t'es assis sur une haute et raide montagne ! » (Ibn-i Hichâm, II, 277)

En d'autres termes, Ibn Mas'oud ﷺ était considéré dans le passé comme « un simple berger de moutons », mais après avoir embrassé l'Islam et reçu l'enseignement du Prophète ﷺ, ses sentiments s'approfondirent, son cœur se raffina et recueillit les manifestations divines.

Ainsi la célèbre école de droit de Koufa fut une œuvre de cet illustre Compagnon. Le grand Imam Abou Hanifa est connu pour être le premier savant enseignant en jurisprudence[13], et beaucoup d'autres moujtehids[14] ont été élèves dans cette école. En effet, elle recueillit de si grands génies ; même les savants les plus célèbres comme Solon et Hammurabi ne purent être élèves d'Abou Hanifa tant sa science était extraordinaire. Quelle que soit la branche des sciences islamiques prise en considération, nous voyons Abdullah ibn Mas'oud à la tête de celle-ci.

Ils ont été l'exemple parfait du Coran vivant ainsi que le summum en matière de clairvoyance, de sens des valeurs humaines et de vertu.

Les fonctions intellectuelles et morales travaillaient en harmonie

À cette époque, la dynamique qui a permis l'atteinte de la perfection a été l'utilisation conjointe et en harmonie des capacités intellectuelles et spirituelles. En vivifiant l'enthousiasme et le plaisir, la méditation s'était approfondie.

13. Ali Haydar Efendi, *Dureru'l-Hukkâm Sherhu Mecelleti'l-Ahkâm,* Istanbul 1330, p. 11.
14. Savant travaillant sur les sources scripturaires afin d'en induire ou d'en déduire les jugements et les prescriptions juridiques.

Ils vécurent consciencieusement cette vie d'épreuves. Les cœurs étaient habitués à la grandeur et à la manifestation divine. Pour ordonner le convenable et interdire le blâmable, ils voyagèrent sans relâche, sans éprouver de fatigue, jusqu'à Samarkand[15], et même jusqu'en Chine.

Pour accomplir le bien et suivre la prédication : **« Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction… »,** Abou Ayyub al-Ansari, malgré ses quatre-vingts ans, participa à la conquête d'Istanbul. Sa dépouille fit gagner à Istanbul une grande bénédiction et une aussi grande commémoration. Les générations suivantes apportèrent la guidance de l'Islam en Andalousie.

Okbah ibn Nâfî ﵁, des Tabi'ines[16], fut envoyé en Afrique à l'époque des Omeyyades. Okbah ﵁ conquit et fonda la cité de Kairouan ; puis nomma Zuhair ibn Kays et lui formula sa volonté :

« J'ai consacré toute ma personne à Allah, et je continuerai ma lutte contre les mécréants jusqu'à la mort. »

Hazrat Okbah ﵁ continua ses conquêtes avec grande enthousiasme et ferveur quand l'océan l'arrêta ; il poussa son cheval dans l'océan et s'écria :

15. Ville d'Ouzbékistan de 400 000 habitants.
16. Les successeurs, ceux qui ont vu les Compagnons du Prophète ﷺ.

يَا رَبِّ لَوْلَا هٰذَا الْبَحْرُ لَمَضَيْتُ فِى الْبِلَادِ

مُجَاهِدًا فِى سَبِيلِكَ

« **Grand Dieu ! Si je n'eusse pas été retenu par les flots, j'aurais été jusqu'aux royaumes inconnus de l'Occident. Je prêcherais sur ma route l'unité de Ton Saint Nom** » [17](Ibnu'l-Asîr, *Al-Kâmil fi't-Târih,* Beyrouth 1385, IV, 105-106)

---

17. Ukbah ibn Nâfii était une personne dont l'invocation était exaucée. Après avoir conquis le nord de l'Afrique, il s'arrêta dans une ville nommée Kairouan. Ce lieu était un endroit fortement arboré et rocheux ; de plus il y vivait de nombreux animaux sauvages et dangereux. Ukbah ﷺ implora Dieu et dit à trois reprises et à voix haute :
« Ô créatures de cette vallée ! Avec la permission de Dieu, nous allons nous installer ici. Veuillez quitter cet endroit ! »
Tous les serpents, les animaux sauvages sortirent de leurs nids ; certains avec leurs petits sur le dos, d'autres dans leurs bras, ils quittèrent tous la forêt. Ukbah et ses amis descendirent dans la vallée et leur dit :
« Installez-vous ici en paix avec le nom d'Allah ! »
Beaucoup de gens vivants dans les alentours (les Berbères) et qui virent cette scène acceptèrent l'Islam. (Zehebî, Târihou'l-Islâm, I, 601; Ibn-i Abdilber, Istîâb, I, 331; Ibn-i Kathîr, al-Bidâyah, VIII, 45)
Une autre fois, au cours d'une nouvelle conquête, Ukbah ﷺ et ses compagnons s'installèrent dans un endroit où il n'y avait pas d'eau. Ils avaient si soif que leur état était proche de l'agonie. Ukbah ﷺ accomplit deux unités de prière et se mit à implorer Dieu. À ce moment même, le cheval d'Ukbah ﷺ creusa le sol avec ses sabots quand soudain de l'eau se mit à jaillir. Ukbah ﷺ appela les hommes qui creusèrent davantage pour en faire émerger une source d'eau et les gens burent jusqu'à satiété. Ils appelèrent ce point d'eau « *Ma'ul faras* : l'eau du cheval ». (Ibnu'l-Asir, al-Qâmil fi't-Târih, IV, 106)

Dans cette lignée arriva des siècles après l'Empire Ottoman, créé avec quatre cents cavaliers, et dont les trois premiers siècles de règne ressemblèrent sensiblement à la vie des Compagnons.

La contemplation s'approfondit

Auparavant, les gens qui vivaient dans l'obscurité de la *Jahiliyya*, grâce à l'enseignement spirituel et moral de notre Prophète ﷺ, devinrent des « **connaisseurs véridiques** ». Les nuits obscures redevinrent lumineuses ; les hivers se métamorphosèrent en printemps ; la contemplation sur la naissance des arbres et des fruits, à partir d'un noyau infiniment petit, gagna une tout autre dimension… La vie fut indexée à l'agrément de Dieu. L'abondance dans la compassion, l'affection, l'attribution des droits atteignit le zénith.

Le prêche à l'Islam a été leur acte le plus agréable

Les *Sahaba-i kiram,* les Compagnons ont présenté à juste titre le caractère et la personnalité du bon musulman. Avec grande dévotion, à chaque instant de leur vie, ils ont recherché **la satisfaction de Dieu**. Dans cet état d'esprit, ils ont recommandé le convenable et la vérité, réprimandé le comportement laid et l'immoralité. Les moments les plus agréables de leur

vie ont été les instants où ils transmettaient aux gens le message de l'unicité *(tawhid).*

En ce qui concerne le prêche à l'Islam, le Prophète d'amour ﷺ avait des conversations avec les femmes autant qu'avec les hommes. Ainsi, à l'époque de l'oppression sévissant à La Mecque, Guzayyah رضي الله عنها, une femme S*ahaba*, rendit des services très importants à la diffusion du Message. Elle se mêlait discrètement aux femmes de Quraysh et les invitait à l'Islam.

Ces activités de prêche de Guzayyah continuèrent jusqu'à ce que les Mecquois les découvrent. Ainsi, quand les Quraychites la remarquèrent, ils l'appréhendèrent. À ce moment, des membres de la tribu Daws à laquelle appartenait son mari étaient sur le point de quitter La Mecque. Les Quraychites leur livrèrent Hazrat Guzayyah et cette dernière fut exilée. Les gens de Daws torturèrent Guzayyah en l'ayant fait monter dos nu sur un chameau et en la laissant sans eau. Ils continuèrent ces tortures jusqu'à ce qu'elle perde la pensée, la vue et l'ouïe. La patience, la sincérité, l'amour dans la foi de Guzayyah émurent les gens de la tribu de Daws, ce qui leur permit d'être tous dirigés vers l'Islam. (Ibn-i Saad, VIII, 155-157 ; Ibn-i Habîb, *Al-Muhabbar,* s. 81-82, 92 ; Ebû Nuaym, *Hilye,* II, 66-67 ; Ibn-i Hajar, *Al-İsâbe,* IV, 447)

Quand le Prophète ﷺ émigra à Médine, Guzayyah émigra aussi. Quelques sources disent

aussi qu'elle fut envoyée par la tribu d'Abdulqays comme ambassadrice.[18]

Lors d'un voyage, alors qu'une femme vint auprès d'un puits chercher de l'eau pour sa tribu, elle rencontra le Messager d'Allah ﷺ et vit quelques-uns de ses miracles. De retour auprès de sa tribu, elle raconta ce qu'elle avait vu et elle fut un moyen pour que toute sa tribu embrasse l'Islam.[19]

Non seulement les femmes libres, mais aussi les esclaves femmes prêchaient la religion véridique. En effet, une esclave musulmane d'Ispahan conduisit Salmân al-Farisi ؓ jusqu'au Prophète ﷺ pour qu'il embrassât l'Islam.[20]

Quand les oppresseurs malheureux laissèrent trois minutes au Compagnon avant de l'exécuter, il le remercia en disant :

« Ainsi, il me reste encore trois minutes pour vous prêcher l'Islam ! »

Au sujet de l'importance du prêche, Abou Hurayra ؓ raconte :

---

18. Abou Hatib, *Esmâu's-Sahâbe,* 142a, Bibliothèque universitaire d'Istanbul A. 1101.
19. Bukhârî, Tayammum, 6.
20. Abou Nuaym el-Isfahânî, *Târîhu Isfahân,* I, 43 ; Ibnu'l-Asir, *Usdu'l-Gâbe,* VII, 25; Ibn-i Hajar, *el-Isâbe,* IV, 233.

« Le Jour de la Résurrection, un homme viendra et réprimandera un autre alors qu'il ne le connaissait même pas ! »

Il lui demandera : « Que veux-tu de moi ? Je ne te connais guère ! » L'autre, celui qui lui demandera des comptes, rétorquera en disant :

« Alors qu'on était dans le bas-monde, tu me voyais accomplir des choses laides et tu ne m'en empêchais pas ! »[21]

Ils embrassèrent le Coran de toute leur force

Même dans les conditions les plus difficiles, le Prophète Muhammad ﷺ ne renonçait jamais à enseigner le Coran à ses Compagnons. Abou Talha ؓ vit un jour le Prophète ﷺ debout en train d'apprendre le Coran aux Sahabas. ***Le Sultan de tous les Messagers ﷺ avait attaché des pierres sur son ventre pour contenir sa faim et se tenir droit.*** *(Abou Nuaym, Hilye, I, 342)*

Telles étaient les préoccupations les plus importantes des Compagnons : comprendre, apprendre, profiter de sa sagesse et appliquer le Coran dans leur vie quotidienne. Pour eux, la saveur de la vie se trou-

21. Munzirî, *et-Targib wa't-Tarhib,* Beyrouth 1417, III, 164/3506 ; Rudânî, *Cem'u'l-Fevâid,* trad. Naim Erdoğan, Istanbul ts. V, 384.

vait dans la lecture, l'écoute et l'application continuelle du Livre Saint.

Enfin, les Compagnons du Prophète ﷺ vécurent en parfaite cohésion avec le Coran, le contenu ayant été appliqué avec dévotion. Ils firent preuve d'efforts et rendirent de services sans précédent ; ils furent soumis à la torture, à la persécution, à l'oppression, mais à aucun moment ils ne compromirent les valeurs inhérentes à leur foi. Pour vivre selon la Révélation, ils sacrifièrent toutes leurs richesses, leurs propriétés ; ils émigrèrent en laissant leur patrie derrière eux

Même dans les moments les plus dangereux, ils ne se séparèrent pas du Coran ; l'apprentissage et l'application de chaque verset comme il se doit étaient leur impératif.

En effet, lors d'une expédition, le Prophète ﷺ laissa de garde Abbad ﵁. L'heure de prière arrivée, celui-ci se mit en prière. Aussitôt l'ennemi commença à lui lancer des flèches. Abbad ﵁ termina sa prière qu'après avoir été touché par deux ou trois flèches. Puis il prévint Ammar ﵁ de la situation. Ammar ﵁ lui dit :

« Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu dès que tu as été blessé la première fois ? » Abbad ﵁ répondit :

« J'étais en train de lire une sourate du Coran et n'ai point voulu rompre ma prière. Mais quand

les flèches ont commencé à m'atteindre les unes après les autres, j'ai mis fin à la lecture et me suis incliné (rouq'ou). Je jure au nom d'Allah que si le Prophète ﷺ ne m'avait pas donné la mission de garder cet endroit, j'aurais préféré mourir plutôt que de couper la lecture de la sourate. » (Abou Dawoud, Taharah, 78/198; Ahmed, III, 344 ; Bayhakî, *Delâil,* III, 459 ; Ibn-i Hisham, III, 219 ; Vâkidî, I, 397)

Les Compagnons vécurent une vie imprégnée du Coran. Chaque prédication de la religion avait pour eux une saveur insatiable. Chaque verset révélé était comme une table servie à leurs yeux. Tous les efforts étaient consacrés pour comprendre et vivre le Coran et devenir un exemple à cet égard. Lors du mariage d'un Compagnon, la mariée demanda au mari comme dot de lui apprendre des versets coraniques qu'elle ne connaissait pas ; ainsi, une fois de plus, l'exaltation suprême en matière de foi fut exposée.[22]

Les Compagnons avaient pris aussi exemple sur l'enthousiasme et l'excitation du Prophète ﷺ au sujet de l'apprentissage du Coran. Ainsi la ville de Madina-i Mounawara s'était remplie d'érudits et de gens connaissant le Coran par cœur (*Hafidh Al Quran*).

22. Bukhârî, Niqâh, 6, 32, 35 ; Fadailu'l-Qur'an, 21, 22 ; Mouslim, Niqâh, 76.

Quels étaient les facteurs qui ont conduit les Compagnons au Coran ?

a. Les Sahabas, majoritairement analphabètes, n'ont jamais été sous l'emprise d'une culture étrangère. Ensuite, toutes les forces mentales et spirituelles ont été concentrées sur le Saint Coran. Ainsi, une culture magistrale s'est construite. Cette culture a interrompu l'oppression et l'injustice, et a rendu à chaque être une vie paisible.

Il est impératif pour l'homme que la sensibilité islamique et la vie spirituelle augmentent. Parce que seul un être d'une spiritualité élevée peut engendrer un art et une culture de renommée. De la sorte, à nouveau de hautes personnalités comme Rûmi, Sinan et Fuzuli ont pu émerger.

b. La révélation du Coran verset par verset a facilité considérablement la mémorisation et l'imprégnation dans les cœurs. Ainsi, les Compagnons ont eu une formation progressive et constructive.

c. L'obligation de la lecture du Coran pendant la prière (*Salât*) leur a été un rappel continuel ; ainsi leur familiarité avec le Coran s'est amplifiée.

d. Pour que leurs jugements soient appropriés et leurs actions acceptées, ils ont fait appel aux paraboles du Coran.

Toute l'humanité avait de l'admiration pour eux

La communauté de *l'Asr-i Saadah*, fondée en si peu de temps, était aussi admirable. À un point tel que le monde entier avait regardé avec fascination cette société d'élite, aujourd'hui même cette admiration est manifeste.

La question se pose aujourd'hui au 21ème siècle, si tous les psychologues, sociologues, pédagogues, socio-anthropologues, ingénieurs sociaux, philosophes et les pairs se réunissaient, pourraient-ils construire à nouveau une société formée de personnes aux hautes vertus telles qu'il en exista à l'*Époque du Bonheur*.

En vérité, la dynamique qui a créé cette fameuse époque est le Coran et la Sunna du Prophète ﷺ. Aujourd'hui encore, ces deux sources préservent leur même fraîcheur, efficacité et validité. Les sociétés qui embrassent l'Islam deviennent pieuses alors que celles qui la négligent et l'abandonnent se noient dans le malheur. **La Fayette** (mort en 1834), qui analysa la justice et les libertés dans l'Islam, manifesta de la façon suivante son admiration pour le Prophète ﷺ :

« Ô glorieux Arabe ! Personne n'a pu égaler le niveau de justice que tu as exercé ! » (Kâmil Miras, *Traduction du Tecrîd-i Sarîh,* IX, 289)

L'éthique de l'Islam est une mise en œuvre

Le but de l'Islam n'est pas d'avancer une théorie sur les questions morales, d'entrer dans des débats afin de satisfaire les esprits curieux ou de se plonger dans des philosophies morales extériorisées de la vie réelle, mais c'est de répondre aux recours des personnes en quête de bons comportements, et au fil du temps, de leur faire prendre conscience de leurs défauts et les préparer à résoudre leurs erreurs. L'Islam veut introduire de la meilleure manière et la plus fiable les principes moraux à la vie quotidienne ; il a aussi pour but de concevoir des vertus non seulement « connues » mais aussi « vivantes ». Aussi significatif soit-il, après la première révélation, le commandement a été « **Lis** » ; la révélation suivante d'abandonner, d'interdire le blâmable[23].

En revanche, les idées mises en œuvre pour la paix, la tranquillité sociale et au nom de la morale des philosophes incultes, sont restées généralement dans les étagères poussiéreuses des bibliothèques ; même celles qui ont été considérées tant soit peu n'ont

23. Al-Alâq, 1-5 ; Al-Muddethir, 1-7.

guère perduré. En effet, ces philosophes n'ont jamais pu *personnifier* leurs idées ni en eux-mêmes ni sur les gens qui les ont suivis ; en conséquence, leurs idées ne demeurèrent qu'à l'état théorique.

Par exemple, bien qu'**Aristote** ait fondé les bases de la philosophie morale, force est de constater que personne n'a trouvé le bonheur en croyant à cette philosophie détachée de la Révélation divine. De même, les projections de l'imagination d'al-Farabi concernant l'élaboration d'une « ville à la beauté et à la société parfaite », citées dans son plus important ouvrage « *Al-Madînetu'l-Fâdila* » : « la Ville des Vertus », n'ont jamais pu être appliquées. Les idées contenues dans le livre n'ont jamais pu sortir des lignes de l'ouvrage en question ; en revanche, elles ont été rongées par les insectes pour nourrir leurs estomacs. Parce que ces propos élaborés n'ont jamais été vécus et ne relèvent pas de la Parole divine. En effet, les philosophes disaient : « À mon avis c'est ainsi », alors que les prophètes disaient : « Les instructions de Dieu sont ainsi. »

Enfin, Dieu le Très-Haut montra une fois de plus sa Puissance en octroyant la moralité suprême à un Messager analphabète ﷺ et en enseignant à toute l'humanité le bien et la morale. Et en exposant cette morale éminente dans la personnalité unique du Prophète ﷺ, Dieu le Très-Haut montra l'objectif à atteindre en matière de vertu.



وَمِنَ النَّاسِ مَنْ يَشْرِي نَفْسَهُ ابْتِغَاءَ
مَرْضَاتِ اللَّهِ ۗ وَاللَّهُ رَءُوفٌ بِالْعِبَادِ

Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs.



L'ENTHOUSIASME DE LA FOI

L'ENTHOUSIASME DE LA FOI

Pendant toute leur vie, les Compagnons ont consacré d'énormes efforts à façonner leur foi et leur enthousiasme. À la base de cette inspiration résidait l'intense flux de personnalité et de spiritualité qui résidait déjà dans le cœur du Messager d'Allah ﷺ.

En effet, jadis membres de la société de l'Ignorance, la génération des Compagnons était dépourvue de la foi, de la vérité et des valeurs morales. Mais en assistant au Cercle de Lumière du Prophète ﷺ, leurs caractères se forgèrent dans l'averse de ses bénédictions et de sa spiritualité. La Lumière, la compassion et la spiritualité qui se dégageaient de la poitrine du Prophète ﷺ ont créé des personnalités modèles pour guider l'humanité jusqu'au Jour de la Résurrection.

L'homme qui vécut dans les ténèbres de l'Ignorance *(Jahiliyya)*, impitoyable, sans scrupules, qui avait le cœur dur au point de vouloir enterrer sa fille vivante, se transforma en un croyant aux yeux humides, au cœur tendre, altruiste, loyal, fin et rempli de sagesse.

Ils coururent pour pénétrer dans le Cercle de l'Islam

Dans la société de L'Âge d'Or, enfants et adultes coururent tous à l'Islam. Abdullah ibn Zubair fut le premier enfant né après l'Hégire. À sa naissance, ils le ramenèrent auprès du Prophète ﷺ. Le Prophète d'amour prit un morceau de datte, le mâcha et le mit dans la bouche du nouveau-né, fit une invocation en sa faveur tout en lui caressant la tête et lui donna le nom d'Abdullah.

À l'âge de sept ou huit ans, Abdullah ؓ fut envoyé par son père auprès du Prophète ﷺ afin de prêter serment d'allégeance (*bai'ah*). Quand le Messager d'Allah ﷺ le vit, il se tourna vers lui, sourit et accepta sa *bai'ah*. (Muslim, Adâb, 25)

Lors de conquête de La Mecque, alors qu'Abdullâh ibn Hisham n'était qu'un petit garçon âgé de six ans, sa mère Zaynab bint-i Humeyd l'emmena auprès du Prophète ﷺ et lui dit :

« Ô Messager d'Allah ﷺ, veuille accepter l'allégeance de mon fils ! »

Le Prophète d'amour ﷺ répondit : « Il est (encore) petit. » Cependant, il passa sa main sur lui et demanda à Dieu de le bénir. Plus tard, Abdullâh ibn Zubayr et Abdullâh ibn 'Omar rencontrèrent Abdullâh ibn Hishâm devenu adulte, venu au marché pour acheter

de la nourriture, et lui dirent : « Associe-nous [dans cette nourriture que tu as achetée], car le Messager d'Allah ﷺ a fait une invocation de bénédiction pour toi » (Bukhari, Shirkah, 13)

Abou Qursafa ﵁ faisait aussi partie de ces jeunes Compagnons. Il raconte qu'ils étaient allés prêter serment d'allégeance au Prophète ﷺ avec sa mère et sa sœur. Quand ils retournèrent chez eux, ils se virent entendre dire :

« Ô mon fils, nous n'avons jamais vu un homme pareil, au visage aussi beau, aux habits aussi propres, au discours aussi doux. Quand il nous parlait, c'était comme s'il y avait de la lumière qui sortait sa bouche. » (Haysami, VIII, 279-280)

Ils n'hésitèrent pas à donner leur vie pour leur foi

Au sujet de la préservation de la foi qui était la leur, les premiers martyrs Hazrat Soumayya et son mari Hazrat Yâsir sont particulièrement célèbres pour leur dévouement. Aussi, malgré des tortures insupportables, le sacrifice pour protéger leur foi, la vertu et l'héroïsme d'Ammar ibn Yasîr, Bilal al-Habashi, Habbab ibn Arat, Suheyb ibn Sinan, Zinnira, Amir ibn Fuhayrah, Abou Fukayha, Miqdad ibn Amr, Ummu Ubays, Lubayna, Nahdiya et sa fille et d'autres pairs

sont devenus légendaires. Les Compagnons conservèrent leur foi même sous l’emprise de la torture et des atrocités les plus inimaginables ; ainsi aux dépens de leurs biens et de leur vie, ils contribuèrent à ce que les bénédictions divines arrivassent jusqu’à nous.

Lors de son califat, Hazrat Omar ؓ demanda à Habbab ibn Arat, un des premiers croyants, de raconter les tortures subies dans la voie de Dieu. Sur ce, Habbab ؓ se mit à raconter :

« Ô émir des croyants, regarde mon dos ! » En voyant l’état de son dos, Omar ؓ dit avec stupeur : « De toute ma vie je n’ai vu un dos aussi mutilé ! »

Habbab ؓ poursuivit :

« Les infidèles allumaient un feu, me déshabillaient et me couchaient sur le dos. Les flammes ne s’éteignaient qu’avec les graisses de mon dos qui fondaient. »

Les idolâtres chauffaient des pierres dans le feu puis les mettaient sur le dos de Habbab ؓ ; en raison de la gravité de la torture, la chair du Compagnon béni se déchirait. En dépit de cela, jamais il ne répéta les paroles proférées par les mécréants et ne renonça à sa foi. (Ibn-i Asîr, *Usdu’l-Gabah, II, 114-115)*

Les Compagnons Zayd ibn Dasina et Hubayb ؓ tombèrent entre les mains des idolâtres et furent sur le point d’être martyrisés. Avant de les exécuter



définitivement, les idolâtres leurs demandèrent à tour de rôle :

« Voudrais-tu échanger ta place avec Muhammad pour avoir la vie sauve ? »

Zeyd (que Dieu l'agrée) regarda Abou Soufyan avec pitié et lui répondit :

« Non, je préférerais en échange renoncer à vivre heureux en compagnie de ma famille et de mes enfants plutôt que de savoir que le pied du Prophète Muhammad ﷺ puisse être blessé par un buisson ! »

Abou Soufyan fut frappé par cette incomparable preuve d'amour et dit :

« Je suis vraiment étonné ! dit-il, jamais de ma vie je n'ai rencontré de gens qui ont autant d'amour pour Muhammad ﷺ que l'ensemble de ses Compagnons ! » (vâkidî, I, 360-362; Ibn-i Saad, II, 56)

À la fin de la bataille d'Uhud, Safiyya رضي الله عنها insista pour voir le corps déchiqueté de son frère Hazrat Hamza رضي الله عنه. Pour ce faire, elle se dirigea jusqu'au lieu où les martyrs étaient déposés. Il semblait difficile pour elle de faire face à cette scène terrifiante. Alors son fils Zubayr رضي الله عنه s'interposa :

« Mère, dit-il, le Prophète ﷺ a ordonné que tu reviennes ! » Elle répondit :

« Pourquoi ? Pour que je ne puisse pas voir mon frère ? Je sais bel et bien qu'on l'a démembré ! Il a payé le prix de sa foi par cette calamité. D'ailleurs, rien d'autre à part ceci ne pourrait me consoler. À présent, je vais faire preuve de patience et attendre ma récompense auprès d'Allah. »

Zubayr ﷺ vint au Prophète ﷺ pour rapporter les propos de sa mère. Sur ce, le Prophète ﷺ l'autorisa à voir son frère. Safiyya ﷺ alla auprès de son frère, honoré d'être devenu le « seigneur des martyrs », et implora amplement le Tout-Puissant à son côté.

À l'Âge de l'ignorance, lorsque le moindre malheur s'abattait sur les gens, les femmes s'arrachaient les vêtements et les cheveux pendant des jours. Avec la foi en Dieu, une dignité grandiose s'installa sur eux, à l'instar de celle exprimée par Safiyya ﷺ.

Signalons aussi la figure de Kabsha binti Ubayd ﷺ, la mère de Saad ibn Mu'adh ﷺ. Après la bataille sanglante d'Uhud, elle accourut vers le Messager d'Allah ﷺ qui était sur son cheval. Saad ﷺ, qui tenait la bride, lui dit :

« Cette femme est ma mère, ô Messager d'Allah. »

« Qu'elle soit la bienvenue ! », lui dit le Prophète ﷺ. Il descendit alors de son cheval et l'attendit.

La femme s'approcha du Prophète ﷺ, regarda son visage béni et lui dit :

« Que mon père et ma mère soient sacrifiés pour toi, ô Messager d'Allah ! Maintenant que je t'ai vu indemne, aucune calamité n'a d'importance !»

Ensuite le Prophète ﷺ lui présenta ses condoléances pour la perte de son fils 'Amr Ibn Mu'adh رضي الله عنه et lui dit :

« Ô mère de Saad ! Bonheur à toi ainsi qu'à toute ta famille ! Tous les membres de ta famille aujourd'hui martyrs[24] se sont rassemblés et ont eu la permission d'intercéder pour leurs proches. »

La femme dit :

« Nous sommes satisfait, Ô Messager d'Allah ﷺ ! À présent, personne ne pleurera pour eux ! » Elle continua :

« Ô Messager d'Allah, prie aussi en faveur des familles des autres martyrs ! »

Le Prophète ﷺ leva ses mains et fit l'invocation suivante :

« Ô mon Seigneur, enlève la tristesse de leurs cœurs, donne-leur une récompense pour prix de leurs

24. Lors de la bataille d'Uhud, douze membres de sa famille tombèrent martyrs.

lourdes épreuves ! Ne laisse pas seuls tous ceux qu'ils ont laissés derrière eux ! » Et il reprit le chemin vers Médine. À cause de leur immense amour pour le Prophète ﷺ, les Compagnons marchaient derrière lui et ne voulaient pas rentrer chez eux. Sur ce, il se tourna vers Saad ؓ et lui dit :

« Vous avez certes beaucoup de blessés graves au sein de votre tribu. Le Jour de la Résurrection, ils viendront tous avec leurs blessures sanglantes. La couleur de leur sang sera rouge, mais son odeur sera celle du musc. Dis-leur de rentrer chez eux et de soigner leurs blessures. Que personne ne vienne avec nous ; ceci est un ordre ! » Puis Saad s'écria :

« Ceci est un ordre du Prophète ﷺ, qu'aucun membre blessé de la tribu de Beni Ash'hal ne nous suive ! » Tous les blessés partirent à contrecœur. Ils allumèrent des feux et durant toute la nuit ils s'occupèrent de leurs blessures. (Vâkidî, I, 315-316; Diyarbekrî, I, 444)

Parmi les Compagnons il y avait une femme, remarquable par la fermeté de sa foi, appelée Hazrat Soumeyra ؓ.

Le jour d'Uhud, la cité de Médine fut agitée par une nouvelle. Ce jour-là, lorsque l'information « Muhammad a été tué » avait été annoncée de façon hasardeuse, la ville fut brusquement inondée par des hurlements et des cris de détresse qui se répercutèrent

jusqu'au Trône de Dieu. Tout le monde tentait de s'informer en se précipitant sur ceux qui revenaient du front.

Malgré l'information dramatique que lui avaient transmise les Ansars concernant le martyre de ses deux fils, son mari, son père et son frère, Soumeyra, cette femme bénie, sans tenir compte de la tragédie qu'elle vivait personnellement, se soucia davantage de l'état du Prophète ﷺ en demandant avec insistance :

« Est-il arrivé quelque chose au Prophète ﷺ ? »

La réponse des Sahabas fut la suivante :

« Dieu merci ! Il va très bien. Il est en vie comme tu l'as souhaité. »

Soumeyra ﵂ s'exclama :

« Mon cœur ne peut s'apaiser tant que je ne l'ai pas vu, montrez-moi le Messager d'Allah ﷺ. Lorsqu'ils lui en indiquèrent la direction, sans tarder, elle vint à lui, et, le tenant par son vêtement, dit :

« Ô Messager d'Allah ﷺ! Que ma mère et mon père soient sacrifiés pour toi ! Toi, tu es en vie, c'est l'essentiel. » *(Ibn-i Hisham, III, 51; Vâkidî, I, 292 ; Haysami, VI, 115)*

Pour protéger leur foi, ils émigrèrent et livrèrent des batailles

Sous l'oppression des idolâtres de La Mecque, les Compagnons durent quitter leur terre natale pour émigrer vers des terres lointaines. Le Tout-Puissant, pour appuyer et approuver leur foi, dit dans le Saint Coran :

« **Et ceux qui ont cru, émigré et lutté dans le sentier d'Allah, ainsi que ceux qui leur ont donné refuge et porté secours, ceux-là sont les vrais croyants : à eux, le pardon et une récompense généreuse.** » (Al-Anfâl, 74)

Lors du premier convoi qui émigra en Abyssinie, le Prophète ﷺ désigna Jafar-i Tayyâr comme responsable du groupe. Quand il arriva auprès du roi Najashi, Jafar ؓ exprima de la meilleure manière la foi islamique et lui expliqua leur existence pendant l'Ignorance ainsi que leur nouvelle vie pieuse :

« Ô roi d'Abyssinie, nous étions des gens de la *Jahiliyya* ; nous adorions des idoles faites de pierre et de bois. Nous mangions la chair des animaux morts et accomplissions toutes sortes d'atrocités. Nous négligions les droits de parenté et rompions les liens familiaux. Nous ne respections pas les droits de nos voisins et vivions dans l'injustice. Ainsi les forts écrasaient les faibles.

Alors que nous étions dans cet état, Dieu le Très-Haut a envoyé parmi nous un Messager dont la lignée était connue de tous, extrêmement fidèle, digne de confiance et chaste. Il nous a exhortés à croire à l'unicité de Dieu. Il nous a invités à délaisser les idoles adorées par nos ancêtres et à ne nous soumettre qu'à Dieu le Tout-Puissant, à être honnêtes et dignes de confiance, à renforcer et à respecter les liens familiaux, à bien s'entendre avec nos voisins et à éviter l'illicite et les crimes. De plus, il nous a interdit les actes immoraux et le mensonge, l'appropriation des biens des orphelins et la calomnie envers les femmes innocentes.

Le Prophète ﷺ nous a ordonné de n'adorer que Dieu et de ne Lui associer personne. Ainsi nous avons témoigné qu'il était le Messager de Dieu ﷺ et l'avons suivi avec subordination. Ainsi, nous n'adorons que Dieu et Lui associons personne. Nous nous sommes conformés à tout ce que l'Islam a jugé illicite ou licite.

À la suite de ceci, notre tribu commença à nous montrer de l'hostilité. Afin que nous retournions à nos anciennes habitudes et idoles corrompues, ils nous torturèrent jusqu'à ce que nous renoncions à invoquer Allah. Leur volonté était de semer la discorde entre les musulmans. De jour en jour, leur cruautés et tortures s'amplifièrent. Nous n'arrivions guère à pratiquer notre religion ; ainsi nous quittâmes

notre ville pour nous réfugier dans vos terres. Parmi tous les gouvernants, c'est toi que nous avons choisi. Ô Souverain ! Nous savions que nous pouvions être en sécurité auprès de vous ! » *(Ahmed, I, 202-203, V, 290-29 1; Haysami, VI, 25-27; Ibn-i Hishâm, I, 358-359)*

Le dernier groupe de réfugiés qui avait émigré en Abyssinie rentra par la mer auprès du Prophète ﷺ, ce moment coïncida avec la conquête de Khaybar[25]. Parmi eux se trouvait aussi Asma binti Umeys ﵂. Un jour, cette dame rendit visite à Hafsa, l'épouse du Prophète ﷺ. Peu de temps après elle, Hazrat 'Omar ﵁ aussi s'était rendu chez sa fille Hafsa ﵂. Quand 'Omar ﵁ vit Asma ﵂, il demanda à sa fille :

« Qui est cette dame ? »

'Omar se demanda :

« Est-ce bien l'Abyssinienne, celle qui avait pris le large de la mer ? »

Asma lui répondit :

« Oui ! »

À ce moment-là, 'Omar lui dit :

25. Il est rapporté que quand le Prophète ﷺ vit Ja'far, il dit : « Je ne sais ce qui me rend le plus heureux, la conquête de Khaybar ou la venue de Ja'far ! »

« Nous avons émigré avant vous, donc nous avons plus le droit que vous d'être auprès du Messager d'Allah ﷺ. »

Asma fut prise de fureur et dit :

« Je jure par Allah que ce n'est pas vrai du tout, le Messager ﷺ offrait de la nourriture aux affamés et illuminait les ignorants, alors que nous, nous devions rester en Abyssinie, sur cette terre lointaine. Je jure par Dieu que je ne mettrais rien dans ma bouche avant que j'aille transmettre au Prophète ﷺ ce que tu viens de me dire, et je te promets que je n'ajouterai rien à ce qu'il dira. »

Lorsqu'Asma rencontra le Prophète ﷺ, celle-ci lui dit : « Ô Prophète d'Allah, 'Omar m'a dit telle et telle chose », et le Messager lui demanda : « Et qu'est-ce que tu lui as répondu ? », elle lui transmit alors ce qu'elle avait dit à 'Omar رضي الله عنه, puis le Prophète la rassura en disant : « Vous avez plus de droit qu'eux, 'Omar et ses compagnons n'ont émigré qu'une seule fois, alors que vous, les gens du navire, avez effectué deux émigrations. »

Asma renchérit : « Abou Moussa et les gens du navire vinrent ensuite me demander des nouvelles de la conversation que j'avais entretenue avec le Prophète ﷺ, et leur joie fut tellement grande que toutes les fois où Abou Moussa me rencontrait, il prenait plaisir à me faire répéter les propos du Prophète ﷺ. » *(Bukhari, Maghazi, 36 ; Muslim,Fadailu's-Sahâbe, 169)*



L’AMOUR DANS L’ADORATION DE DIEU

Pour les Compagnons du Prophète ﷺ, les actes d'adoration *('ibadah)* étaient des moments de discussion et de rapprochement avec le Tout-Puissant. C'est pour cela que ces moments très opportuns revêtaient une grande importance pour leur paix intérieure. L'accomplissement des ordres divins et de s'y conformer étaient pour eux source d'honneur et de bénédiction.

Ils faisaient attention à garder leurs ablutions

Les croyants de l'Âge d'Or de l'Islam portaient une grande importante à rester tout le temps avec leurs ablutions[26], tout en renouvelant leur ablution pour chaque prière (Salât). Un matin, le Messager d'Allah ﷺ appela Bilal et lui demanda :

26. Les ablutions correspondent à une purification rituelle pratiquée sur certaines parties du corps avant l'accomplissement de certains actes religieux (notamment la prière). Les petites ablutions sont considérées comme des ablutions mineures en comparaison avec le bain rituel (*ghousl*) qui lui est considéré comme ablution majeure.



« Ô Bilal, informe-moi de la bonne action que tu as accomplie dans l'Islam et dont tu espères le plus une récompense, car j'ai entendu le bruit de tes pas qui me précédaient au Paradis. »

Bilal répondit : « Ô Messager d'Allah, après chaque appel à la prière (*adhan*), j'effectue deux unités de prière. Aussitôt que je perds mes ablutions, je m'empresse de les renouveler et ne fais jamais d'ablutions de jour ou de nuit sans les faire suivre de ce que Dieu m'a prescrit comme unités de prière. »

Sur ce, le Prophète d'Allah dit : « Ton mérite est dû à ces deux choses ! » *(Tirmidhi, Manaqib, 17/3689 ; Ahmed, V, 354)*

Abou Gutayf al-Huzeli raconte :

J'ai vu Abdullah ibn 'Omar ﵄ s'asseoir dans le masdjid. Quand l'heure de prière de midi (*dohr*) arriva, il se leva pour faire ses ablutions et accomplir la prière. Ensuite, il alla s'asseoir de nouveau au même endroit. Puis quand l'heure de la prière de l'après-midi ('*Asr*) arriva, il se releva pour reprendre ses ablutions (alors qu'il les avait déjà), puis accomplit la prière. Puis il alla s'asseoir de nouveau jusqu'à ce que l'heure de la prière du soir (*Maghrib*) arrive ; de nouveau il refit ses ablutions puis accomplit la prière. Puis il alla s'asseoir de nouveau. Je lui ai demandé :

« Qu'Allah te bénisse o ibn 'Omar, le fait de rafraîchir ses ablutions à chaque prière est-elle une obligation (*fard*) ou est-ce une tradition prophétique (*sunna*) ? » il me répondit :

« M'as-tu vraiment observé depuis ce temps ? » me demanda-t-il. Je lui ai répondu :

« Oui, en effet je t'ai observé ! », il me répondit :

« Non ce n'est pas une obligation. En effet, tant que je ne romps pas mes ablutions, je peux accomplir toutes mes prières du matin jusqu'au soir. Cependant, j'ai entendu le Messager d'Allah ﷺ dire :

« Celui qui fait ses ablutions même s'il est encore en état de pureté aura par ce fait dix bonnes actions. » *(Ibn-i Majah, Taharah, 73)*

Les Compagnons du Prophète ﷺ s'appliquaient énormément quand ils faisaient leurs ablutions. Abou Hazim ﵀, des Tabi'ines, raconte qu'il vit une fois Abou Hurayra se nettoyer les bras jusqu'aux aisselles pendant les ablutions.[27] Il lui demanda :

« Comment fais-tu tes ablutions, ô Abou Hurayra ? » Il se retourna vers lui et lui dit :

« Tu étais derrière moi, ô fils de Ferrouh ? Si j'avais su que tu m'observais, je n'aurais pas pris les

27. Lors des ablutions mineures, il recommandait de se laver les bras jusqu'au coude.

ablutions ainsi ! » Un jour, j'ai entendu mon ami le Prophète ﷺ dire :

« Le Jour de la Résurrection, la lumière du croyant se dirigera jusqu'aux membres atteints par l'eau des ablutions. » *(Muslim, Tahârah, 40)*

Un jour, le Prophète ﷺ se rendit au cimetière (en compagnie des Compagnons) et dit :

« Que le salut soit sur vous, ô croyants gisant dans cette demeure ! Nous vous rejoindrons si Dieu le veut. J'aurais souhaité voir mes frères. »

Les Compagnons, étonnés, dirent :

« Mais ne sommes-nous pas tes frères, Prophète de Dieu ? »

Le Prophète d'amour ﷺ répondit :

« Vous êtes mes Compagnons. Mes frères sont ceux qui ne sont pas encore venus. »

Les Compagnons lui demandèrent :

« Mais comment reconnaîtras-tu ceux qui ne sont pas encore venus, Prophète de Dieu ? » Le Messager d'Allah répliqua :

« Que dites-vous d'un homme qui possède des chevaux marqués de blanc sur le front, l'encolure et les pieds, se trouvant au milieu d'un troupeau de chevaux



d'une noirceur intense, n'est-il pas capable de reconnaitre les siens ? »

Les Compagnons affirmèrent : « Bien sûr que oui, Prophète de Dieu. »

Le Prophète ﷺ continua : « Ainsi mes frères viendront le Jour de la Résurrection, le visage, les pieds et les mains éclatants de lumière du fait de l'accomplissement de leurs ablutions ; et je les attendrai au bassin. Ce jour-là, des hommes seront repoussés de mon bassin comme on repousse un chameau perdu et je les appellerai : « Venez ! » On me répondra alors : « Ils ont changé de foi après toi » et je dirai : « Qu'ils périssent, qu'ils périssent ». *(Muslim, Taharah, 39; Fedâil, 26 ; Nesâî, Taharah, 110/150 ; Ibn-i Mâja, Zuhd, 36 ;* Muwatta', *Taharah, 28 ; Ahmed, II, 300, 408)*

La prière (Salât) était la prunelle de leurs yeux

Pendant la Salât, les croyants de l'Âge d'Or de l'Islam vivaient l'exaltation de l'union avec Dieu le Tout-Puissant. L'aspiration et le recueillement qu'ils vivaient dans la prière laissaient penser qu'elle était pour eux la dernière du monde d'ici-bas.

Sa'id ibn Abi Waqqas ﵁ raconte :

« Il y avait deux frères, dont l'un périt avant l'autre de quarante nuits. Comme on venait de mentionner les vertus du premier auprès de l'Envoyé d'Allah ﷺ, celui-ci demanda :

« L'autre, n'était-il pas musulman ? »

On lui répondit : « Certes oui, ô Envoyé d'Allah, et il n'était pas mauvais homme. »

L'Envoyé d'Allah ﷺ répliqua :

« Savez-vous où ses prières l'ont conduites ? Les cinq prières sont comparables à une rivière d'eau douce abondante qui serait au pas de la porte de l'un d'entre vous et par laquelle vous vous lavez cinq fois par jour. Pensez-vous qu'on puisse garder après cela des traces de souillures ? Vous ignorez donc jusqu'où il est parvenu grâce à ses prières. » *(Muwatta', Kasru's-Salât, 91)*

Un jour, faisant la prière dans son jardin sous un arbre, Abou Talha Al-Ansari ﷻ regarda un petit ramier s'envoler devant lui, à la recherche d'une issue. Cela plut à Abou Talha et il se mit à l'observer pendant sa prière. Puis il se remit à la prière, mais oublia combien d'unités de prière (ra'ka) il avait déjà accompli. Il se réprimanda ainsi :

« Mes biens m'ont causé un certain trouble ! » Ainsi il alla retrouver le Prophète ﷺ pour l'informer de son état et lui dire à la fin : « Je fais de ce jardin une

aumône en vue de Dieu, tu peux en disposer comme bon te semble. » (*Muwatta', Salât, 69)*

'Omar ibn Khattab avait écrit à ses préfets :

« La prière est une chose à laquelle je tiens beaucoup d'importance. Celui qui l'effectue à la perfection et la retient à jamais, aura gardé sa religion. Celui qui la manque pourra négliger de ce qui est de beaucoup moins important. » (*Muwatta', Vukûtu's-Salât, 6)*

Miswar ibn Makhrama رضي الله عنه raconte :

Lorsque j'appris que 'Omar ibn Khattab avait été poignardé, je me rendis aussitôt auprès de lui. Il avait une couverture sur lui et dormait inconscient. Je demandai à ses proches :

« Qu'en est-il de sa situation ? » Ils me répondirent :

« Comme tu le vois … »

Je leur ai dit : « Appelez-le à la prière ! Car certes en dehors de la Salât, rien ne peut le réveiller ! »

Ainsi ils lui dirent : « Prière, ô 'Omar ! »

'Omar ibn Khattab leva la tête et dit :

« Certes, oui, car n'est plus considéré comme musulman celui qui néglige la prière». *(Haysami, I, 295. Voir Muwatta', Taharah, 51; Ibn-i Saad, III, 35)*



Hazrat ʿAli ﷺ aurait dit ceci à l'un de ses fonctionnaires : « **Tous tes actes sont selon ta prière !** »[28]

Alâ ibn Abdel Rahman a rapporté :

« M'étant rendu un après-midi chez Anas ibn Malik, nous le vîmes faire la prière de l'asr. La prière achevée, nous lui fîmes l'observation d'avoir hâté la prière, puis il dit :

« J'ai entendu l'Envoyé d'Allah ﷺ dire : « Telle est la prière des hypocrites » (en reprenant cette expression par trois fois) ; c'est que l'un de vous s'assied en attendant que le soleil jaunisse et soit situé entre les deux cornes du démon, alors il se lève pour faire une prière de quatre unités comme la poule qui picore, sans penser du tout à Allah. » *(Muwatta', Qur'an, 4 6; Muslim, Mesâcid, 195)*

Conformément à la mise en garde du Prophète ﷺ, les Compagnons accomplissaient la prière (Salât) sans précipitation et respectaient le *ta'dil-i erqân*[29]. Un jour, Huzayfa ﷺ entra dans la mosquée et vit quelqu'un faire ses prosternations et ses inclinaisons de façon précipitée. Il lui demanda après que celui-ci eût achevé sa prière :

28. Abdulaziz Çaviş, Réponse à l'Église *anglicane,* p. 96.
29. Le fait de rester un peu de temps après les inclinaisons et les prosternations.

« Depuis combien de temps pries-tu de cette façon ? » L'autre lui répondit :

« Quarante ans. »

Huzayfa lui dit :

« Depuis quarante ans tu n'as guère prié ! Si tu continues à prier ainsi jusqu'à ta mort, je crains que ta fin ne ressemble guère à la nature mohammadienne, puis il lui montra comment prier. » Ensuite, il lui dit :

« Toute personne peut écourter sa prière (en récitant des sourates courtes) à condition qu'elle accomplisse parfaitement ses inclinaisons et ses prosternations. » (Ahmed, V, 384 ; Bukhari, Adhan 119, 132, Salât 26)

Ils privilégiaient la prière en congrégation

La particularité intrinsèque à la communauté de l'Âge d'Or fut qu'elle privilégia la fraternité religieuse à la fraternité de sang. Ainsi donc, les affrontements entre tribus laissèrent place à l'unité et à la solidarité de la société. La manifestation la plus évidente de cette union dans la vie quotidienne a été l'étendue des prières en congrégation.

En tant qu'imam, le Prophète ﷺ connaissait très bien sa communauté et remarquait aisément l'absence de toute personne qui manquait à la prière.

Il demandait souvent : « Telle personne, pourquoi n'est-elle pas venue ? » ; « Votre tel ami, où est-il ? » ou bien à un autre : « Où est ton serviteur ? ». Si l'une d'elle était malade, il allait lui rendre visite avec ses Compagnons ; si elle avait un problème, il s'en préoccupait personnellement ou l'appelait à lui pour régler son souci.

Le Prophète ﷺ encourageait ses fidèles à s'y rendre régulièrement en leur disant :

« Si vous voyez quelqu'un se rendre régulièrement à la prière à la mosquée, témoignez de sa foi religieuse. En effet, Dieu le Tout-Puissant dit dans le Coran :

« Ne peupleront les mosquées d'Allah que ceux qui croient en Allah et au Jour dernier… » *(At-Tawba, 18)" (Ibn-i Mâjah, Mesâjid, 19)*

Abdullah ibn Mas'oud ؓ raconte :

« Par Allah, nous pensions que seul un vrai hypocrite connu de tous comme tel pouvait ne pas assister à la prière (collective). Il arrivait même qu'on amenât un homme qui traînait les pieds entre deux hommes et qu'on l'installât dans le rang des prieurs. » (Muslim, Mesâjid, 256-257)

À l'époque du Prophète ﷺ, il y avait deux croyants, l'un était marchand et l'autre forgeron d'épées. Quand ils entendaient l'appel à la prière, celui qui était marchand, si la balance était dans sa main, la déposait

de côté et si elle était par terre, la laissait et allait tout droit à la mosquée du Prophète ﷺ. L'autre, le forgeron, si le marteau était levé, il le jetait derrière lui, et si le marteau était sur l'enclume, il le laissait et se rendait aussi à la prière. Allah, Exalté soit-Il, fit l'éloge de ces personnes et de leurs pairs :

« **Des hommes que ni le négoce, ni le troc ne distraient de l'invocation d'Allah, de l'accomplissement de la Salât et de l'acquittement de la Zakât, et qui redoutent un Jour où les cœurs seront bouleversés ainsi que les regards.** » (An-Nûr, 37) (Qurtubî, XII, 184)

Un jour, alors qu'Ibn Mas'oud ؓ était au marché, il vit un groupe de gens laisser leurs marchandises et courir à la prière. Sur ce, il dit :

« Ces personnes-là sont celles qu'Allah le Très-Haut loue dans le verset 37 de la sourate an-Nûr (susmentionné). » *(Haysami, VII, 83)*

Ils s'acquittaient de l'aumône avec sérénité

La société de l'Âge d'Or donnait beaucoup d'importance à l'aumône (zakât). En effet, dans le Livre Saint, Dieu le Tout-Puissant ordonne très souvent l'aumône avec la prière (Salât). Conscients de donner la charité dans « la Main Sacrée de Dieu », les Compagnons accomplirent cet acte dans l'adoration et l'enthousiasme.

L'oncle du Prophète ﷺ 'Abbas ؓ, dans le but de subvenir au besoin d'autrui plus rapidement, avait demandé à son neveu s'il pouvait s'acquitter de sa zakât avant l'échéance annuelle.[30] Le Prophète ﷺ lui en donna la permission. (Abou Dâvud, Zakât, 22/1624 ; Tirmidhi, Zakât, 37/678 ; Ibn-i Majah, Zakât, 7 ; Ahmed, I, 104 ; Dârimî, Zakât, 12)

Une des proches du Prophète ﷺ lui rendit visite avec sa fille. Quand le Messager d'Allah vit les deux bracelets en or aux poignets de la fille, il demanda à sa mère :

« Est-ce que tu paies l'aumône obligatoire (zakât) due sur tes bracelets ? »

« Non. » répondit--elle. Il dit :

« Aimerais-tu qu'Allah les remplace par deux bracelets de feu ? »

Alors, la femme enleva ses bracelets et dit : « Ils sont pour Dieu et Son Messager. »

Une délégation de la tribu Toujib composée de treize musulmans arriva à Médine avec leurs aumônes. Le Prophète ﷺ se réjouit de leur venue et de leur

---

30. Le musulman est tenu de calculer chaque année lunaire (hégire) le montant de sa zakât (qui correspond au quarantième de sa fortune) et de le donner aux gens les plus pauvres de sa communauté.

minutie au sujet de la zakât ; il les traita avec égard, ordonnant à Bilal (que Dieu soit satisfait de lui) de leur accorder une hospitalité généreuse.

La délégation dit :

« Nous t'avons amené l'aumône de nos biens (qui appartient à Allah), ô Messager d'Allah ! »

Le Prophète ﷺ répondit :

« Reprenez vos biens pour les distribuer à vos pauvres ! »

« Ce sont les restes de ce que nous avons déjà distribué à nos pauvres, ô Messager d'Allah ! » répliquèrent les Toujibites.

Hazrat Abou Bakr رضي الله عنه dit :

« Parmi toutes les délégations arabes, je doute qu'il y en ait une comme les Toujibites, ô Prophète d'Allah ﷺ ! »

Le Messager d'Allah dit :

« La guidance appartient à Allah. Il place la foi dans les cœurs de qui Il veut. »

Ils s'instruisirent auprès du Prophète ﷺ, restant quelques jours à Médine, mais ne prolongèrent pas leur séjour tant était grand leur désir de rentrer chez eux pour enseigner aux leurs ce qu'ils avaient appris de l'Envoyé de Dieu ﷺ. Ils vinrent donc faire leurs

adieux au Prophète ﷺ qui envoya Bilal leur apporter les plus beaux présents jusqu'alors jamais offerts à aucune tribu. (Ibn-i Saad, I, 323 ; Ibn-i Qayyim, III, 650-651)

Ibn 'Abbas rapporte:

« J'ai assisté à la prière de l'Aïd (de rupture du jeûne), avec le Messager d'Allah et ai effectué seulement deux unités de prière, après il fit un sermon. Puis il se sépara des hommes pour se rendre auprès des femmes avec Bilal ﷺ pour qu'elles entendent ce qu'il avait à dire. Le Messager d'Allah leur fit un prône et les encouragea au sujet de l'aumône. Sur ce, les femmes se mirent à jeter leurs bracelets, leurs boucles d'oreilles dans l'habit que Bilal avait étendu. » (Bukhari, Zakât, 21, 33)

Ibn 'Abbas ﷺ exhortait les gens afin qu'ils ne négligeassent pas les actes d'adoration basés sur les moyens financiers (la zakât et le Pèlerinage à La Mecque) et que ceci serait source de grande déception le Jour du Jugement.

« Celui qui durant toute son existence avait les moyens pour accomplir le Hajj et de s'acquitter de la zakât et qu'il ne l'a pas fait voudra au moment de sa mort retourner à la vie. » Et il lisait ces versets :

« O vous qui avez cru ! Que ni vos biens ni vos enfants ne vous distraient du rappel d'Allah. Et quiconque fait cela... alors ceux-là seront les perdants.

Et dépensez de ce que Nous vous avons octroyé avant que la mort ne vienne à l’un de vous et qu’il dise alors : «Seigneur ! Si seulement Tu m’accordais un court délai : je ferais l’aumône et serais parmi les gens de bien». Allah cependant n’accorde jamais de délai à une âme dont le terme est arrivé. Et Allah est Parfaitement Connaisseur de ce que vous faites. » (Al-Munâfiqûn, 9-11) (Tirmidhi, Tafsir, 63/3316)

Les gens de l’Âge d’Or étaient très sensibles quant à leur responsabilité de distribuer convenablement l’aumône.

Un jour Ahnaf ibn Qays رضي الله عنه vint auprès de ‘Omar رضي الله عنه avec la délégation irakienne. Bien que ce fût une journée très chaude, ‘Omar رضي الله عنه avait mis un tablier et entretenait les chameaux donnés pour aumône. Quand Ibn Khattab رضي الله عنه les vit, il cria à Ahnaf رضي الله عنه :

« Ô Ahnaf, enlèves ta robe et viens m’aider parce que ces chameaux appartiennent aux orphelins, aux veuves et aux pauvres. »

Une personne parmi eux dit alors :

« Ô ‘Omar ! Qu’Allah te fasse miséricorde. Un esclave n’aurait-il pas pu faire ceci pour vous ? »

‘Omar رضي الله عنه donna cette belle réponse :

« Ô toi ! Qui peut être meilleurs esclaves que ‘Omar et Ahnaf ? Étant donné que nous avons pris

en charge les affaires des musulmans, nous sommes leurs serviteurs. De la même manière qu'un esclave doit servitude et sincérité à son maître, le musulman doit se comporter ainsi envers sa communauté. » (Ali Al-Muttaqi, V, 761/14307)

Encore, il est rapporté que 'Omar ﵁ courut longtemps derrière un chameau offert en aumône afin de le rattraper. Là aussi, il donna une réponse similaire à ceux qui lui conseillèrent de se décharger de cette tâche.

Concernant l'importance donnée à la zakât, la communauté de l'Âge d'Or de l'Islam était parvenue à un tel point que le calife 'Omar ibn Abdelaziz envoya des fonctionnaires dans les pays d'Afrique. Ceux-ci rentrèrent sans pouvoir trouver quiconque à qui donner l'aumône. Sur ce, cet argent fut utilisé pour affranchir de nombreux esclaves.[31]

Leur vie était axée sur la charité et l'assistance

La société de l'Âge d'Or de l'Islam savait parfaitement que la bienfaisance et la charité au nom de Dieu protégeaient l'individu des multiples dangers et catastrophes qui pouvaient survenir. Dieu le Tout-Puissant ordonne dans le Coran :

31. Saîd Ramazan el-Bûtî, *Fikhu's-Sîre, Beyrouth 1980, p. 43.*

« Dépensez dans le sentier d'Allah. Et ne vous jetez pas par vos propres mains dans la destruction. Et faites le bien. Car Allah aime les bienfaisants. » (Al-Baqara, 195)

Ummu Bujayd ﵁ vint auprès du Prophète ﷺ et lui dit :

« Que le salut et la paix d'Allah soient sur toi, ô Messager d'Allah ! Parfois des personnes dans le besoin viennent à ma porte et je ne trouve rien à leur donner… »

Le Messager d'Allah lui répondit :

« Même si tu ne trouves qu'un pied de mouton brûlé auprès de toi (même si c'est un objet sans valeur), donne-le dans la main du pauvre (ne le renvoie pas la main vide). » *(Abou Dawoud, Zakât, 33/1667 ; Tirmidhi, Zakât, 29/665 ; Nesâî, Zakât, 70/2566 ; Ahmed, VI, 383)*

Car même si le croyant n'a rien en sa possession, il se doit au moins de formuler des paroles douces envers le nécessiteux. Dans cette situation, Dieu le Très-Haut ordonne "قَوْلًا مَيْسُورًا" de leur adresser une parole bienveillante.

Abou Mas'ûd al-Ansârî raconte la bénédiction que la charité leur a apportée :

« Quand le Prophète ﷺ nous ordonna de dépenser pour Dieu, nous allions au marché pour tra-

vailler et gagnions un *moud*[32] et on dépensait ceci. Aujourd'hui, parmi ces personnes, il y en a qui possèdent cent mille dinars. » (Bukhari, Zakât, 10)

Le Prophète ﷺ a dit :

« Jusqu'à ce que le jugement entre les hommes soit donné, chaque personne sera sous l'ombre de son aumône. »

Abou al-Khayr, qui rapporte ce hadith, avait l'habitude de faire don chaque jour, ne serait-ce par un morceau de pain, un oignon ou autres… (Ahmed, IV, 147-8; Haysami, III, 110)

'Omar ؓ raconte :

« Lorsque j'entendis l'appel du Prophète ﷺ, je me suis dit : « Cette fois-ci Abou Bakr ne me devancera point ! » et j'apportai la moitié de mes biens au Messager d'Allah ﷺ. Il me demanda :

« Qu'as-tu laissé à ta famille, ô 'Omar ? » Ibn Khattab répondit :

« Je leur en ai laissé autant, ô Envoyé d'Allah ! »

Cependant, Abou Bakr ؓ apporta tous ses biens. Le Messager ﷺ lui demanda :

« Qu'as-tu laissé à ta famille, à tes enfants, ô Abou Bakr ? » Il répondit :

32. Unité de mesure équivalente à environ 687 grammes.





« Je leur ai laissé Allah le Tout-Puissant et Son Messager ﷺ. »

Ainsi, par Allah, je me suis dit que jamais je ne pourrais surpasser Abou Bakr après ce jour et par Allah jamais je ne pourrais être l'émir d'une communauté au sein de laquelle se trouve Abou Bakr. » *(Tirmidhi, Manaqib, 16/3675)*

Abdurrahman ibn Abi Amra رضي الله عنه rapporta que sa mère voulait faire un testament et le retarda jusqu'au matin. Elle mourut alors qu'elle comptait libérer un esclave. Ainsi, Abdul Rahman questionna à ce sujet Kassem ibn Muhammad, et lui demanda :

« Sera-elle récompensée au cas où j'affranchis l'esclave à sa place ? » Kassem lui répondit :

« Saad Ibn Oubada رضي الله عنه avait posé la même question à l'Envoyé d'Allah et il lui répondit :

« Oui ». *(Muwatta', Itk, 13)*

Selon 'Aïcha رضي الله عنها, un homme dit au Prophète ﷺ :

« Ma mère est morte brusquement, si elle avait eu la faculté de parler, je crois qu'elle aurait distribué une aumône. Puis-je donc donner en son nom ? »

« Oui, donne une aumône en son nom. » répondit le Prophète ﷺ. *(Bukhari, Vasâyâ, 19; Ebû Dâvud, Vesâyâ, 15/2881)*

Un des Compagnons du Prophète ﷺ, Hârissa ibn Nûman ؓ perdit un jour la vue. Néanmoins, il avait coutume d'utiliser une corde liant sa maison à son lieu de prière. Malgré cela, il transportait toujours avec lui un panier dans lequel il y avait des dattes et d'autres choses. Quand un pauvre venait auprès de lui pour le saluer, il prenait ce qu'il trouvait dans son panier, allait jusqu'à la porte de sa maison en se tenant à la corde et donnait en main propre son offrande. Sa famille lui disait :

« Laisse-nous faire ! Nous pouvons offrir ceci en ton nom. » Il répondait qu'il avait entendu ces paroles de la bouche du Messager d'Allah ﷺ : « Celui qui donne aux pauvres de sa propre main sera épargné d'une mort mauvaise. » *(Ibn-i Saad, III, 488; Taberânî, Kebîr, III, 229, 231; Haysami, III, 112)*

'Aïcha ؓ, la mère des croyants, rapporta que le Messager d'Allah ﷺ avait dit à ses épouses :

« Celle parmi vous qui me rejoindra le plus vite sera celle d'entre vous qui aura le bras le plus long. »

'Aïcha ؓ ajouta : « Les femmes du Prophète ؓ mesurèrent leurs bras afin de savoir laquelle d'entre elles avait le bras le plus long. »

Elle dit : « En effet, Zaïnab ؓ avait parmi nous le bras le plus long, car elle travaillait de sa propre

main et faisait beaucoup d'aumônes. » (Muslim, Fadailu's-Sahâbe, 101)

En d'autres termes, les gens de l'Âge d'Or de l'Islam se mobilisaient tous pour l'aumône, qu'ils soient pauvres, riches, malades ou en bonne santé.

Un jour, un indigent vint à Hazrat Ousmane ﵁ et lui dit :

« Ô vous les gens fortunés ! Vous avez pris toutes les bénédictions ; vous donnez aux pauvres de vos biens, affranchissez des esclaves, accomplissez le pèlerinage et dépensez dans le sentier d'Allah ! »

« Vous nous enviez vraiment ? » lui répondit Osman ﵁.

« Oui ! Par Allah, nous vous envions ! » répondit l'indigent.

Sur ce, Osman ﵁ affirma :

« Je jure au nom d'Allah que le dirham donné par un nécessiteux a plus de valeur que les dix mille dirhams donnés par un riche. » (Beyhakî, *Shuab, III, 251 ; Ali Al-Muttaqi, VI, 612/17098)*

La place unique du jeûne reconnue

Abou Oumamah ﵁ demanda au Messager d'Allah :

« Conseille-moi un acte d'adoration tel qu'Allah me récompense avec celui-ci. » Le Prophète ﷺ lui répondit :

« Je te conseille le jeûne, car il n'a point d'égal ! »

Oummu Ayman avait pris la route pour émigrer vers Dieu et son Prophète ﷺ. Elle jeûnait et n'avait auprès d'elle ni nourriture, ni monture, ni cruche d'eau. Elle avançait dans la chaleur du désert de Tihâmah. Elle était sur le point de mourir de faim et de soif. Quand le soleil se coucha et l'heure de rompre le jeûne arriva, elle entendit un bruit au-dessus d'elle. Quand elle leva la tête, elle aperçut un seau suspendu à une corde blanche. Elle raconte :

« J'ai saisi le sceau et j'ai bu jusqu'à satiété. Ensuite, je n'ai plus jamais eu soif. »

Parfois, Oumm Ayman vérifiait si elle éprouvait de la soif en jeûnant des journées caniculaires et circumambulait autour de la Kaaba sous le soleil. Malgré cela, elle n'éprouvait aucune soif. Cet état dura jusqu'à sa mort. (Abdurrazzak, *Musannef, IV, 309 ; Ebû Nuaym, Hilye, II, 67 ; Ibn-i Hacer, İsâbe, VIII, 170 ; Ibn-i Saad, VIII, 224)*

Hazrat Hamza ﵁ était en train de jeûner quand il prit le chemin pour aller combattre à la bataille d'Uhud. S'il devait mourir pendant cette bataille, il désirait rejoindre son Seigneur en tant que jeûneur.

Anas ibn Malik ﵁ rapporte :



« À l'époque du Prophète ﷺ, mon beau-père Abou Talha ﷺ jeûnait[33] peu pour ne pas s'affaiblir devant l'ennemi. Après la mort du Prophète ﷺ, je l'ai toujours vu jeûner en dehors des jours de fêtes. » (Bukhari, Djihad, 29)

Sur le champ de bataille, Aboû Talha faisait partie des plus courageux. Pour être plus fort contre l'ennemi, il privilégiait le djihad au jeûne surérogatoire. Mais quand sa participation aux batailles s'était allégée, il passa son temps à jeûner. On raconte que cet état continua vingt-quatre ans après la mort du Prophète ﷺ.

Il est rapporté par Anas ﷺ qu'au moment où Abou Talha vivait ses derniers instants, ce dernier récita le verset suivant :

« Légers ou lourds, lancez-vous au combat, et luttez avec vos biens et vos personnes dans le sentier d'Allah. Cela est meilleur pour vous, si vous saviez. » (At-Tawba, 41) Ensuite, il continua :

« Dieu le Très-Haut ordonne que nous nous mobilisions, que nous soyons jeunes ou âgés. Préparez mes armes de guerre ! »

Ses enfants ripostèrent, même s'ils dirent : « Papa, nous nous battons aussi en ton nom ! » Abou Talha ﷺ

33. Jeûne surérogatoire (non obligatoire).

insista. Ils préparèrent ses affaires et se joignit à une expédition maritime dans laquelle il mourut. Les membres du bateau ne purent enterrer sa dépouille que sept jours plus tard. Toutefois, durant ce temps, il n'eut aucun changement ni dans son corps ni dans l'odeur qu'il dégageait. (Ibn-i Hajar, *Fethu'l-Bârî, [Jihâd, 29])*

Lors d'un voyage, Abou Burdah ﷺ et Yazid ibn Abî Qabshah étaient ensemble. Yazid (donnant une grande importance au jeûne) jeûnait lors de cette expédition. Abou Burdah ﷺ lui dit :

« J'ai entendu à plusieurs reprises (mon père) Abou Mûsa dire :

Le Prophète ﷺ a dit :

« Quand un esclave tombe malade ou est en voyage, il recevra la même récompense qu'il aurait obtenue en termes de bonnes actions pratiquées s'il avait été à la maison ou en bonne santé. » *(Bukhari, Djihad, 134)*

À l'Âge d'Or de l'Islam, les croyants vivaient le mois béni du Ramadan dans un grand enthousiasme et une non moins grande ferveur. Ils transmettaient aussi cet état de joie à leurs enfants. En effet, pendant le califat de 'Omar ﷺ, ce dernier vit un homme ivre pendant le mois du Ramadan et le réprimanda de la sorte :

« Malheur à toi ! Même nos enfants sont jeûneurs ! » (Bukhari, Savm, 47)





Abou Darda ﷺ exprima ainsi la valeur qu'il donnait au jeûne :

« S'il n'y avait pas ces trois choses, je n'aurais guère voulu rester dans ce monde : me prosterner nuit et jour en implorant mon Créateur et ainsi me préparer à la vie éternelle, **jeûner les jours les plus chauds et supporter la soif**, m'asseoir avec des gens qui choisissent leurs mots comme ils choisissent les fruits les plus mûrs. » ***(Munawi, Feyzu'l-Kadîr, II, 11/1193)***

Leur enthousiasme pour le Hajj et l'Omra

Les Compagnons bénis donnaient une grande importance à l'accomplissement du grand (Hajj) et du petit (Omra) pèlerinage. Ils ne manquaient guère ce rite et la circumambulation autour de la Kaaba. Ils inhalaient aux plus profonds d'eux l'atmosphère de ces lieux saints et alimentaient leurs âmes avec la nourriture spirituelle qui y descendait. En se remémorant et en suivant les manifestations d'amour laissées par les prophètes depuis Adam عليه السلام, ils vivifiaient leur foi. La révérence et le respect étaient accordés aux sanctuaires saints, et en toute occasion ils invoquaient le Tout-Puissant dans ces lieux sacrés.

Berâ ibn Ma'rour رضي الله عنه faisait partie des douze représentants qui firent allégeance à Aqabah. Il avait promis au Messager d'Allah ﷺ de venir à La Mecque

à la prochaine saison de pèlerinage et de le visiter. Toutefois, avant l'échéance de la date, il tomba sur son lit de mort. Ainsi, il dit à sa famille :

« Consécutivement à ma promesse faite au Messager d'Allah ﷺ, tournez-moi en direction de la Kaaba ! Car je lui avais promis de venir. » De la sorte, il fut le premier à se diriger pendant sa vie et sa mort vers la Kaaba.

Quand le Messager d'Allah arriva à Médine, accompagné de ses Compagnons, il alla auprès de la tombe de Berâ رضي الله عنه pour accomplir la prière funéraire. Puis il pria pour lui :

« Ô mon Seigneur, accorde-lui ton pardon ! Fais-lui miséricorde et soit satisfait de lui ! » *(Ibn-i Abdilber, I, 153 ; Ibn-i Saad, III, 619-620)*

Notre mère ʿAicha رضي الله عنها raconte :

« Je questionnai ainsi le Prophète ﷺ : Ô Messager d'Allah ! Ne devons-nous pas aller conquérir et faire le djihad avec toi ? » Le Messager d'Allah répondit :

« Le meilleur et le plus beau djihad pour vous les femmes, c'est un pèlerinage, un pèlerinage sincère. »

Après avoir entendu les paroles du Prophète ﷺ, je n'ai jamais cessé d'effectuer le pèlerinage. *(Bukhari, Jezâu's-Sayd, 26)*

Un jour, ʻOmar ibn Khattab ﷺ demanda au Prophète ﷺ de lui donner l'autorisation de faire le petit pèlerinage.

Il me la donna et me dit :

« Cher frère ! Ne m'oublie pas dans tes invocations. »

ʻOmar ﷺ, recevant ces compliments, dit :

« Voilà bien une parole que je n'aimerais pas échanger contre tout ce bas-monde». Recevoir les éloges du Messager d'Allah ﷺ était tellement précieux aux yeux des Compagnons. (Abou Dawoud, Vitir, 23/1498 ; Tirmidhi, Deavât, 109/3562 ; Ibn-i Majah, Manâsiq, 5)

Pour accomplir le Hajj et l'Omra, ils ne se privaient d'aucun sacrifice et faisaient face à toutes les contraintes.

En raison de ses règles, ʻAïcha ﷺ n'avait pu se mettre en état d'*ihram* (sacralisation) pour la visite sacrée (Omra). Elle dit au Messager d'Allah :

« Tous les pèlerins ont accompli l'Omra et le Hajj, alors que moi je rentre en n'ayant accompli que le Hajj. »

Le Prophète ﷺ lui dit alors :

« Attends la fin de tes menstrues et après avoir pris tes ablutions, tu partiras à Tan'im. De là, toi et ton

frère Abderrahman ibn Abou Bakr, vous vous mettrez en état d'*ihram* et accomplirez la visite sacrée. Puis vous nous retrouverez à tel endroit ! Mais sache que la récompense de ta Omra sera proportionnelle aux dépenses et aux difficultés que tu auras endurées. » *(Bukhari, 'Omra, 8)*

Pendant le Pèlerinage, les Compagnons du Prophète ﷺ avaient un comportement très aimable et poli. En effet, l'Apôtre d'Allah ﷺ avait conseillé à 'Omar ؓ d'accomplir la circumambulation gracieusement et lui dit :

« Ô Omar ! Tu es un homme fort et imposant. N'offense surtout pas les faibles en voulant accéder à la Pierre noire. Sois ni celui qui est dérangé, ni celui qui dérange ! Si tu trouves le champ libre, salue et embrasse la Pierre noire ; sinon salue-la à distance en levant les mains et en invoquant ton Seigneur avec le *tawhid* et le *taqbir* puis continue ta circumambulation. *(Ahmed, I, 28 ; Haysami, III, 241)*

Durant le *tawâf,* les femmes ne se mélangeaient guère aux hommes. Éloignée des hommes, Hazrat 'Aïcha ؓ marchait autour de la Kaaba ; elle ne se mêlait point à eux. Quand une femme s'approchait d'elle pour lui demander de s'approcher de la Kaaba afin de saluer et d'embrasser *al Hajar'ul Aswad*, elle refusait systématiquement.

De même, la nuit tombée, ʿAïcha ﵁ et ses amies se couvraient au point d'être non reconnaissables quand elles allaient à la Kaaba pour la circumambulation. Quand elles voulaient entrer dans la Kaaba pour prier, nul parmi les hommes ne pouvait y pénétrer tant qu'elles n'en étaient pas sorties. (Bukhari, Hac, 64)

Une autre fois, le Messager d'Allah allait quitter La Mecque quand son épouse Ummû Salamah ﵁ se plaignit de l'indisposition dans laquelle elle se trouvait. L'Apôtre d'Allah lui dit :

« Accomplis la tournée processionnelle (*tawâf*) sur ta monture derrière les fidèles quand ils accompliront la prière de l'aube. » *(Bukhari, Hac, 71)*

Ummû Salama raconte :

« Je me suis plainte auprès de l'Envoyé de Dieu de l'indisposition dans laquelle je me trouvais, il me dit :

« Accomplis ton *tawâf* sur ta monture derrière les fidèles. J'accomplis ce rite et l'Envoyé de Dieu pria sur le côté du Temple de la Kaaba en récitant les versets suivants :

« "وَالطُّورِ وَكِتَابٍ مَسْطُورٍ" Je jure par le Mont (Sinaï) ! Par un Livre écrit sur un parchemin déployé[34]… » (Bukhari, Hajj, 64)

34. Coran : Sourate Tûr versets : 1-3

Cette source montre que les femmes et les hommes peuvent effectuer le *tawâf* ensemble, mais séparément les uns des autres autant que possible, en disposant les hommes devant et les femmes derrière. En effet, la circumambulation est aussi un acte d'adoration comme la prière (Salât). De ce fait, comme dans la prière, les femmes doivent se ranger derrière les hommes.

L'importance donnée à l'apprentissage du Coran et des Hadiths

Allah le Tout-Puissant dit dans le Coran :

« [Voici] un Livre béni que Nous avons fait descendre vers toi, afin qu'ils méditent sur ses versets et que les doués d'intelligence réfléchissent ! » (Suad, 29)

« Ceux qui récitent le Livre d'Allah, accomplissent la Salât, et dépensent, en secret et en public de ce que Nous leur avons attribué, espèrent ainsi faire un commerce qui ne périra jamais. » (Fatir, 29)

Les versets révélés dans le cœur de l'Apôtre d'Allah ﷺ étaient de suite enseignés aux hommes et ensuite aux femmes[35] par celui-ci. Certains musulmans mémorisaient les versets révélés et d'autres les écrivaient pour les garder auprès d'eux.

35. Ibn-i Ishâk, *Sîret, p. 128.*

L'écriture des versets coraniques était très répandue chez les Compagnons et tout le monde était très impliqué dans ce travail. La plupart du temps, ceux qui ne savaient point écrire ramenaient avec eux les matériaux et faisaient retranscrire les nouveaux versets révélés aux scribes.[36]

Ainsi, depuis le premier âge de l'Islam et malgré les persécutions insupportables des oppresseurs de Quraysh, les Compagnons continuaient à écrire les paroles divines et à les appliquer. En effet, 'Omar ﵁ avait gagné la foi en lisant quelques versets écrits sur un lambeau de parchemin.[37]

Lors du Serment d'allégeance d'Aqaba, le Prophète ﷺ avait transmis à Rafi ibn Mâlik ﵁ tous les versets écrits jusqu'à ce jour.

Quand Rafi retourna à Médine, il enseigna aux croyants ces versets et sourates dans la première mosquée construite dans son quartier.[38]

Abdullah ibn Mas'oud ﵁ raconte :

« Quand un compagnon rentrait chez lui, son épouse lui posait les deux questions suivantes :

---

36. Beyhakî, *es-Sunenu'l-Kubrâ, VI, 6*
37. Ibn-i Hishâm, I, 369-371.
38. Ibn-i Hajar, *Isâbe, II, 189, 190 ; Ibn-i Kethîr, el-Bidâye, III, 152 ; Ibnu'l-Asir, Usdu'l-Gâbe, II, 157 ; Kettânî, Terâtib, Beyrouth, ts., I, 44 ; Prof. Dr.* **M. M. el-A'zami,** *L'histoire du Coran, p. 106 ; Prof. Dr.* **M. Hamidullah,** *L'histoire du Coran, p. 44.*

1) Combien de versets ont été révélés aujourd'hui ?

2) Qu'as-tu appris de la bouche du Messager d'Allah ﷺ ? » (Abdulhamîd Keshk, *Fî Rihâbi't-Tafsîr, I, 26)*

La parole mentionnée ci-après d'Abdullah ibn Mas'oud montre à quel point les Compagnons avaient un fort intérêt pour le Coran :

« Par Celui en dehors de qui il n'y a pas de dieu, il n'y a pas de verset du Livre de Dieu descendu sans que je ne sache à propos de qui il est descendu et où il est descendu; et j'irai voir n'importe qui si je sais qu'il est plus connaissant du Livre de Dieu que moi » (Bukhari, Fadailu'l-Qur'an, 8)

Abdullah ibn Mas'oud رضي الله عنه apprenait un verset à ses élèves et disait :

« Ce verset a plus de valeur que toute chose sur laquelle le soleil s'est levé ou sur toute chose existante sur Terre ! » Il répétait cette parole pour tous les versets du Coran. *(Haysami, VII, 166)*

Dans le but de montrer leur implication dans les sciences coraniques, il a également mentionné ceci :

« Que celui qui veut la Science, qu'il médite sur le Coran et s'approfondisse dans les exégèses et la récitation ! Certes le Livre Saint comprend la Science des

prédécesseurs et des successeurs. » *(Haysami, VII, 165; Beyhakî, Shuab, II, 331)*

Les Compagnons bénis se rassemblaient pour se partager mutuellement les versets et les paroles du Prophète ﷺ.[39] Particulièrement, les gens de la Souffa' restaient en permanence dans la mosquée et récitaient le Coran ; ainsi durant les nuits, ils apprenaient et s'interrogeaient au sujet de la parole divine.[40]

Hazrat 'Omar ؓ se concentrait quant à lui sur la méditation du Coran et examinait avec profondeur chacune des prédications. Ainsi il affirma :

« J'ai passé douze années à apprendre (en appliquant chaque verset dans ma vie quotidienne) la sourate la Vache (al-Baqara), ensuite j'ai égorgé un chameau en guise de remerciements. » *(Qurtubî, I, 40)*

On rapporta à l'Imam Mâlik qu'Abdullah ibn 'Omar avait consacré huit années à l'apprentissage et à l'application de la sourate « la Vache ».[41] En effet, ce travail consistait non seulement à l'apprentissage des versets, mais aussi à la bonne compréhension des ordres et prédications.

39. Hatîb el-Bagdâdî, *el-Fakîh ve'l-Mutefakkih, II, 126.*
40. Bukhârî, Jihâd, 9 ; Muslim, Imâre, 147.
41. *Mouvatta', Coran, 11 ; Kettânî, Terâtib, II, 191.*

Aussi **Hazrat Abou Bakr a dit** :

« Il m'est plus agréable d'expliquer le sens des versets du Coran que de le mémoriser. » (Ibnu'l-Enbârî, Kitâbu Îzâhi'l-Vakf, I, 23)

Une personne raconte qu'il alla voir Zayd ibn Sabit ﷺ et il lui demanda ce qu'il pensait de la récitation du Coran en sept jours. Zayd ﷺ répondit :

« C'est bien, mais je préférerais que cette récitation soit réalisée en quinze jours (la moitié d'un mois) ou en vingt jours. Demande-moi pourquoi ? On le lui demanda, il répliqua :

« Afin que je médite ses sens et que je puisse le comprendre. » (*Mouvatta', Kur'ân, 4)*

La recension du Coran fut initiée par Osman ﷺ et toutes les transcriptions coraniques furent collectées entre deux couvertures. Ensuite, Osman ﷺ encouragea les gens à le reproduire pour leur usage personnel. En effet, et jusqu'alors, les Compagnons n'avait pu transcrire la totalité hormis quelques sourates ou versets. Après la fin de la Révélation, tous les versets et sourates furent recueillis par une forte délégation et le Coran acquit l'approbation de milliers de *hafidhs.* À présent, les gens pouvaient aisément retranscrire d'eux-mêmes le Coran dans son intégralité.

Oubeydullah ibn Abdullah ﷺ rapporte que parmi les manuscrits envoyés dans les grandes pro-



vinces à l'époque de Hazrat Osman رضي الله عنه, celui destiné à Médine était maintenu à la Mosquée du Prophète ﷺ et était récité aux gens tous les matins après la prière.[42]

Le Messager d'Allah ﷺ et ses Califes bien-guidés avaient envoyé dans diverses provinces du monde musulman des savants pour enseigner le Saint Coran et la Sunna.[43] À l'exemple de Mous'ab Umayr رضي الله عنه qui fut envoyé à Médine et qui ne se priva jamais de lire le Coran et de prêcher ses sermons.[44]

De même, Abou Dardâ رضي الله عنه, qui avait été envoyé à Damas, y resta de longues années et y constitua une très célèbre communauté de savants. Le nombre de ses élèves excédait mille six cents. Chacun d'entre eux était séparé en dix groupes et avait une responsabilité à la tête de chacun de ses enseignants dont il contrôlait l'éducation de très près. Ces cadres avaient aussi bien le privilège de bénéficier directement de la science de ce Compagnon béni, mais aussi de l'épauler dans l'éducation concernant l'enseignement des élèves d'un niveau inférieur.[45] Cette même méthode fut employée ailleurs par d'autres Compagnons.[46]

---

42. Ibn-i Shabba, *Histoire de Médine, p. 7; Ibn-i Qutayba, Te'vîlu Mushkili'l-Qur'ân, p. 51.*
43. Dârimî, *Sunan, I, 135 (thk. Dahman) ; Ibn-i Sa'd, VI, 3.*
44. Ibn-i Hishâm, II, 43-46 ; Abou Nuaym, *Delâilu'n-Nubuvvah, I, 307.*
45. Zehebî, *Siyeru A'lâmi'n-Nubelâ, II, 344-346.*
46. Belâzurî, *Ensâb, I, 110 ; Hâkim, I, 220.*

Pour enseigner le Coran, 'Omar ﵁ envoya Yazid ibn Abdullah aux bédouins vivant loin de la ville et chargea Abou Sufyan d'inspecter le niveau de connaissance de certaines tribus bédouines. De plus, il nomma trois Compagnons pour l'apprentissage du Coran aux enfants et demanda d'apprendre cinq versets des plus simples aux adultes. Il leur donna pour ce travail quinze dirhams en guise de salaire.[47]

Ibn 'Abbas ﵁ donna un enseignement coranique de niveau très élevé. Où qu'il aille, les gens se rassemblaient autour de lui. Quand il se rendit à Bassorah, il se leva pour s'adresser aux gens et leur fit l'exégèse des versets de la Sourate *al-Baqara (la Vache)*.[48]

Un jour, Hazrat 'Ali entendit des voix s'élever dans la mosquée de Koufa et en demanda la raison. On lui répondit :

« Ce sont des personnes qui lisent et apprennent le Coran. »

'Ali ﵁ répondit :

« **Quelle joie pour eux ! Ces gens sont les plus aimés du Messager d'Allah ﷺ !** » *(Haysami, VII, 162)*

47. Prof. Dr. M. M. el-A'zamî, *Tarihu'l Qur'an, p. 127. The History of the Qur'anic Text from Revelation to Compilation: A Comparative Study with the Old and New Testaments, Leicester: UK Islamic Academy, 2003;* **Prof. Dr. M. Hamidullah,** *(La préface du Saint Coran).*
48. Hâkim, II, 300/3083.



Mudjahid[49], un exégète du Coran de la lignée des Tabi'ines, rapporte qu'Ibn Abî Leyla[50], grand savant des sciences du Hadith, de jurisprudence et de récitation du Coran, avait mis à la disposition des gens une bibliothèque relative à tout ce qui touchait le Coran.[51]

À l'époque du califat d'Osman ﵁, Abou Abdurrahman As-Sulamî enseigna l'éducation coranique à des élèves et s'y consacra durant de longues années. En se référant à son poste d'imam de la mosquée de Koufa, il dit :

« La seule raison pour laquelle je suis ici est ma volonté d'être parmi les personnes félicitées par le Messager d'Allah ﷺ. » En effet, il dit :

« Le meilleur d'entre vous est celui qui apprend le Coran et l'enseigne. » *(Bukhari, Fadailu'l-Qur'an, 21 ; Tirmidhi, Fadailu'l-Qur'an, 15/2907)*

Avec l'apprentissage du Coran, la Communauté de l'Âge d'Or de l'Islam consacra une majeure partie de son temps à la mémorisation des paroles sacrées du Messager d'Allah (*hadiths*). Voici un exemple :

Urve ibn Zubayr ﵁ raconte qu'un jour sa tante Aïcha ﵂ lui dit :

49. Mort en 103 H.
50. Mort en 83 H.
51. Ibn-i Sa'd, IV, 253 ; Ibn-i Ebî Dâvûd, *Mesâhif, p. 151.*

« Ô fils de ma sœur, j'ai entendu dire qu'Abdullah ibn `Amr allait passer chez nous en allant à La Mecque pour le pèlerinage. Tâche de le rencontrer ! Certes il a rapporté beaucoup de hadiths du Prophète ﷺ. »

Ainsi, j'ai rencontré Abdullah ؓ et l'ai questionné au sujet des nombreuses paroles qu'il avait rapportées… » (Muslim, IIim, 14)

Alors que le Messager d'Allah était encore en vie, Abdallah ibn 'Amr ؓ retranscrivit les paroles qu'il avait dites. Ainsi, après quelques temps, il posséda un grand trésor de hadiths.[52]

Non seulement les jeunes Compagnons, mais aussi les aînés, consacrèrent de grands efforts à l'apprentissage de la Science.[53]

La santé recouvrée grâce au Saint Coran

Le Coran avait une place si importante pour les Compagnons qu'ils trouvaient en lui la solution à chaque problème. En cas de maladie, le Livre Saint était source de guérison.

Abou Saïd raconte :

« L'Envoyé de Dieu ﷺ nous envoyâmes en expédition. Nous nous arrêtâmes près des tentes du clan

52. Bukhârî, Ilim, 39.
53. Bukhârî, Ilim, 15.

d'une tribu arabe. C'est alors qu'une personne vint auprès de nous pour nous annoncer que le chef de leur clan avait été mordu par un serpent venimeux. Celui-ci demanda :

« Y a-t-il parmi vous quelqu'un qui soit capable de soigner par incantation (*rouqia*) contre la piqûre d'un scorpion ? »

Ainsi, une personne parmi nous dont nous ignorons son habilité se leva et alla rejoindre la personne malade. Il lui récita certains versets coraniques et la personne se rétablit. Ils donnèrent trente chèvres à notre ami et celui-ci nous fit boire de leur lait. Nous lui demandâmes :

« Savais-tu faire *rouqia* aux malades ? » Il répondit :

« Non, j'ai juste lu la sourate al-Fatiha (la Liminaire) et il fut sauvé. » Nous lui dîmes :

« Tâche de ne pas toucher aux moutons tant que nous n'informons pas le Messager d'Allah de ce que tu as fait ! »

Arrivés à Médine, nous relatâmes les faits. Le Prophète ﷺ sourit et dit :

« Comment saviez-vous que la sourate al-Fatiha pouvait aussi être utilisée pour guérir de tels maux ? Prenez les chèvres et allouez m'en aussi la part qui me

revient ! » *(Muslim, Selâm, 66, 65; Bukhari, Fadailu'l-Qur'an, 9; Ijarah, 16; Tibb, 33, 39)*

La raison pour laquelle le Messager d'Allah en demanda une part était due premièrement au désir de réconforter le cœur de ses Compagnons et deuxièmement de montrer expressément que le gain est licité. *(Aynî, Umdetu'l-Kârî, XXI, 271-272)*

Dans un autre hadith, L'Envoyé de Dieu ﷺ dit :

« La sourate *al-Fatiha* est un remède à toute maladie ! » *(Dârimî, Fadailu'l-Qur'an, 12)*

Ilâqa ibn Sahâr se rendit auprès du Prophète ﷺ afin d'embrasser l'Islam. À son retour, il se rendit dans une tribu et où il vit un malade mental menotté et ficelé fermement. La famille du malade demanda à ce Compagnon béni par l'Islam :

« Nous avons entendu dire que votre ami (le Messager d'Allah) a reçu de nombreuses bénédictions divines. As-tu en ta possession, et à tout hasard, un remède avec toi capable de rendre la santé à notre malade ? »

Ilâqa رضي الله عنه raconte :

J'ai récité Fâtihatu'l-Kitâb (la Sourate Liminaire) et il a été guéri. En guise de remerciement, la famille me donna cent moutons dont je demandai au Messager d'Allah leur licéité. Il me demanda :

« As-tu récité autre chose (mis à part des versets du Coran) ? » Je lui répondis :

« Non, ô Messager d'Allah. » Il répliqua :

« Tu peux les garder ! Par ma vie, si tu avais formulé des propos fallacieux, tu aurais sans doute commis un péché. Mais ton remède est authentique et ton gain est le fruit de ton action ! » *(Abou Dawoud, Tib, 19/3896 ; Sihr, 37/3420 ; Ahmed, V, 211)*

Implorer le pardon avant l'aube

Allah, gloire à Lui, dit dans le Saint Coran :

« Ils dormaient peu, la nuit, et aux dernières heures de la nuit ils imploraient le pardon [d'Allah]. » (Az-Zâriyât, 17-18)

La société de l'Âge d'Or de l'Islam préférait se lever la nuit pour prier, invoquer leur Seigneur et réciter le Coran au lieu de dormir dans leur lit chaud. Cette communauté de bonheur considérait la nuit et l'aube comme des moments propices pour « le repentir et l'invocation d'Allah ».[54] Ceux qui passaient à proximité de leurs maisons entendaient la lecture du Coran, tel un bourdonnement d'abeilles.

54. Haysemî, VII, 47 ; Mubârekfûrî, *Tuhfetu'l-Ahvezî, II, 473-474 ; Ibn-i Hajar, Telhîsu'l-Habîr, IV, 206.*

Kadi Baydawi exprime cette situation comme suit :

« Quand la prière de nuit est devenue surérogatoire après les cinq prières obligatoires, l'Apôtre d'Allah sortait de nuit de temps à autre de sa maison sacrée pour visiter le foyer de chacun des Compagnons. Il trouva tous les foyers éveillés en train de réciter le Coran, d'implorer et d'invoquer leur Seigneur tel le bruit que font les ruches d'abeilles. » (*Envâru't-Tenzîl, IV, 111)*

Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Moi, je connais très bien la voix des Ach'arites quand ils récitent le Coran (dans leurs maisons). Lors des expéditions, même si en journée je n'aperçois pas leur lieu de campement, je peux les retrouver en suivant le son de leur récitation. » *(Bukhari, Maghazi, 38)*

'Aïcha ؓ rapporte :

Alors que le Messager d'Allah ﷺ était dans sa chambre, il se réveilla pour la prière nocturne. Il entendit Abbâd ibn Abdullah ؓ en train de prier et demanda :

« Ô 'Aïcha ! N'est-ce pas la voix d'Abbâd ؓ que j'entends ? » Je répondis :

« Oui ! »

« Mon Dieu ! Fais miséricorde à Abbad ! » s'écria le Prophète ﷺ. *(Bukhari, Shehâdât, 11)*





Pendant huit ou neuf nuits, le Messager d'Allah ﷺ retarda la prière de la nuit (ʻisha) jusqu'au dernier tiers. Sur ce, Hazrat Abou Bakr ؓ fit la proposition suivante :

« Ô Envoyé d'Allah, si nous accomplissons la prière d'*isha* plus tôt, il nous sera plus facile de nous lever pour la prière nocturne ! »

Après cela, le Prophète ﷺ accomplit plutôt la prière de la nuit. (Ahmed, V, 47)

Quand ʻOmar ؓ se levait pour la prière nocturne, il priait ainsi :

« Ô mon Seigneur, Tu vois l'endroit où je suis et Tu connais mon besoin. Octroie-moi mes demandes en Ta présence, affranchis-moi de toute crainte et de tout danger ; fais que je sois de ceux qui répondent immédiatement à Tes ordres, de ceux à qui Tu as pardonné leurs péchés et fait miséricorde ! »

Quand il finit la prière, il dit :

« Ô mon Seigneur, je ne vois rien sur terre qui ne soit éternel. Il n'existe plus guère de sincérité. Fais que je sois parmi ceux qui parlent avec science et qui se taisent avec sagesse. Ne me donne pas trop de biens terrestres, car je crains de m'égarer ! Ne me diminue point ma subsistance, car je crains de T'oublier. En effet, la subsistance minime mais suffisante est meilleure que

celle qui, bien qu'abondante, m'éloignerait de Ton invocation. » (Ibn-i Ebî Shayba, *Musannef, VII, 82)*

On demanda à notre mère 'Aïcha ﵂ :

« Qui parmi les gens, le Messager d'Allah ﷺ aime-t-il le plus ? »

« Fatima » répondit-elle.

« Et parmi les hommes ? » demandèrent-ils.

« Son mari ! » répondit-elle. Elle attira l'attention des gens sur le fait en disant :

« Pour autant que je sache, c'est une personne qui jeûne et prie abondamment la nuit ! » (Tirmidhî, Manaqib, 60/3874)

Âmir ibn Rebiâ ﵁ faisait partie de ces érudits qui ne négligeaient jamais la prière nocturne et sa mort arriva pendant cette prière. Quand le salut des gens devint impossible en raison d'un trouble quelconque, on dit à Âmir en songe :

« Lève-toi ! Demande à Allah qu'Il te protège du trouble avec ceux qu'Il a protégés ! »

Il se leva immédiatement et se mit à prier. Il tomba malade après l'accomplissement de sa prière et ne sortit jamais de chez lui jusqu'à ce que son cercueil en sorte. (Haysami, IX, 301 ; Ibn-i Ebî Shayba, *Musannef, VI, 362/32044)*

Des Tabi'ines, Âmir ibn Abdiqays ﷺ commença à pleurer à l'approche de sa mort.

« Pourquoi pleures-tu ? » lui demandèrent-ils. Il donna la réponse suivante :

« Je pleure ni par crainte de la mort, ni par attachement à ce monde, mais parce que je vais être privé de jeûner les journées chaudes et de prier durant les nuits. » **(Zahabi,** *Siyer, IV, 19)*

Il est rapporté que les rapprochés d'Allah dirent au sujet des moments d'adoration, de repentir et supplication pendant la nuit que :

« Veiller durant la nuit apporte la véritable richesse et l'autorité, telle que mentionnée dans le verset : **« O Allah, Maître de l'autorité absolue. Tu donnes l'autorité à qui Tu veux… »** (Al-Imran, 26) » (Hâdimî, *Mecmûatu'r-Resâil (Risâletu'l-Vasiyye ve'n-Nasîha), p. 194)*

L'assiduité dans leur prière

La communauté de l'Âge d'Or de l'Islam accomplissait leurs actes d'adoration avec grand soin, et malgré cela leur satisfaction n'était jamais bien grande. Ils vécurent «بَيْنَ لْخَوْفِ وَالرَّجَاءِ ا» entre la crainte et l'espoir.

'Aïcha ﵂ rapporte :

Quand le verset : « **qui donnent ce qu'ils donnent, tandis que leurs cœurs sont pleins de crainte [à la pensée] qu'ils doivent retourner à leur Seigneur. Ceux-là se précipitent vers les bonnes actions et sont les premiers à les accomplir** » (*Al-Mu'minûn, 60-61*) fut révélé, j'ai demandé au Messager d'Allah :

« Ceux qui sont mentionnés dans le verset, sont-ce ceux qui commettent l'adultère, le vol et la consommation d'alcool ? »

Le Prophète ﷺ répondit :

« Non, ô fille du Véridique ! Il est fait allusion aux gens qui accomplissent la prière, le jeûne et l'aumône, mais qui craignent leur non-acceptation. Voici ceux qui devancent les autres ! » *(Tirmidhi, Tafsîr, 23/3175 ; Ibn-i Majah, Zuhd, 20)*

Pour le musulman, tout acte d'adoration se doit d'être réalisé avec élégance. Pour ce faire, chercher refuge auprès de la grâce de Dieu est déterminant. Pour ainsi dire, nos implorations comme nos actes se doivent d'être acceptés par Dieu.

Selon certains récits, on raconte que Hazrat 'Ali ؓ tremblait quand l'heure de prier arrivait et que même son teint devenait pâle. Quand les gens lui demandaient :

« Que t'arrive-t-il, ô Emir des croyants ? » il répondait :



« L'heure d'accomplir l'ordre de Dieu est arrivé. Le Très-Haut a confié cette consigne aux cieux, à la Terre et aux montagnes ; tous furent effrayés et se déchargèrent de cette tâche, seul l'homme la prit sur lui. Je ne sais si j'ai en moi la capacité d'accomplir ce qui m'a été confié. » (Serrâdj, *Luma', p. 139)*

La concurrence dans le Bien et la Vertu

L'Âge d'Or de l'Islam a été témoin des nombreuses concurrences qui eurent lieu entre les Compagnons dans les bonnes actions et la charité. Abdurrahman ibn Abou Bakr ﷺ raconte :

Après avoir accompli la prière de l'aube, le Prophète d'amour ﷺ se retourna vers ses Compagnons et demanda :

« Y a-t-il parmi vous des jeûneurs aujourd'hui ? » Hazrat 'Omar répondit :

« Ô Messager d'Allah, hier soir je n'ai pas formulé l'intention de jeûner, en conséquence je ne jeûne pas présentement. »

Abou Bakr ﷺ, lui dit à son tour :

« Hier soir, j'ai pris l'intention et là je jeûne ! »

L'Apôtre d'Allah continua :



« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a visité un malade ? » ʻOmar ﵁ répliqua :

« Ô Messager d'Allah, nous venons juste d'accomplir la Salât de l'aube, comment pourrait-on déjà rendre visite à un malade ? »

Abou Bakr ﵁ répondit à nouveau :

« J'ai appris que mon frère Abdurrahman ibn Awf était souffrant. En venant à la mosquée, je me suis rendu chez lui pour le visiter et pour prier Dieu afin qu'il recouvre la santé. »

L'Envoyé de Dieu ﷺ continua :

« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a apporté de la nourriture à un pauvre ? » Une nouvelle fois, ʻOmar ﵁ rétorqua :

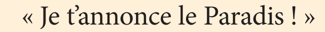
« Ô Messager d'Allah ﷺ, nous venons juste d'accomplir la prière et nous ne nous sommes même pas levés ! »

Hazrat Abou Bakr ﵁ s'élança :

« Quand nous entrâmes dans la mosquée, nous vîmes une personne qui était en train de mendier. Alors je pris le morceau de pain que mon fils Abdurrahman avait en main et le donnai à l'indigent. »

Sur ce, le Messager d'Allah ﷺ s'exclama :

« Je t'annonce le Paradis ! »





'Omar ﷺ poussa un cri de désespoir. Puis le Messager d'Allah prononça quelques paroles de consolation pour 'Omar :

« Qu'Allah fasse miséricorde à 'Omar ! Qu'Allah fasse miséricorde à 'Omar ! Chaque fois que 'Omar veut se mesurer (dans les bonnes actions) à Abou Bakr, celui-ci le devance ! » *(Haysami, III, 163-164. Voir Abou Dawoud, Zakât, 36/1670 ; Hâkim, I, 571/1501)*

Ce fait nous montre qu'à chaque instant nous devons évaluer l'état de nos intentions, si oui ou non l'agrément de Dieu en est le but. En effet, le résultat final de chaque acte se manifeste suivant l'intention primaire.

Dieu le Tout-Puissant dit dans le Coran :

« Quand tu te libères, donc, lève-toi, et à ton Seigneur aspire.» (Al-Inshirah, 7-8)

Ils suivaient à la trace la Tradition prophétique

Fudayl ibn Iyâz ﷺ a dit :

« Si pendant l'accomplissement d'un acte l'intention est bonne et que la forme ne l'est pas, cet acte sera refusé. De plus, si la forme y est et que la bonne intention est absente, l'acte sera de nouveau annulé. En effet, il ne sera guère accepté jusqu'à ce que les exigences



apparentes et de sincérité soient respectées. La sincérité (al-ikhlas) appartient seulement à Dieu, et son acceptation est selon les principes de la Sunna.[55]

Ainsi l’obéissance au Messager d’Allah, c’est obéir à Allah. Dans le Coran, il est stipulé :

« Quiconque obéit au Messager obéit certainement à Allah… » (an-Nisâ, 80)

Cette réalité fut comprise par les Compagnons. Ainsi, tous leurs états, attitudes et actes suivaient harmonieusement et avec rigueur la Tradition prophétique.

En effet, Jâbir رضي الله عنه dit à des jeunes venus obtenir des informations :

« L’Apôtre d’Allah était parmi nous. La Révélation lui était descendue et il en connaissait très bien la signification. Nous agissions de la même sorte que lui agissait. » *(Muslim, Hajj, 147)*

Oumayya ibn Abdullah رضي الله عنه demanda à Ibn ‘Omar رضي الله عنه :

« Nous retrouvons dans le Coran comment accomplir la prière en cas de danger et de peur, mais non la manière pendant le voyage. »

Abdullah ibn ‘Omar répondit :

---

55. Ibn-i Kayyim el-Jawziyya, *A’lâmu’l-Muvakkiîn, Beyrouth, 1996, II, 159.*





« Alors que nous étions ignorants, Dieu nous a envoyé Hazrat Muhammad ﷺ. **Dans tous nos faits et gestes, nous agissions comme le Messager d'Allah ﷺ avait agi**. » *(Ibn-i Majah, İkame, 73 ; Ahmed, II, 65, 94 ; IV, 78)*

En effet, le Coran mentionne :

« O vous qui avez cru ! Ne devancez pas Allah et Son Messager. Et craignez Allah. Allah est Audient et Omniscient. »

Said ibn Musayyab ؓ, qui faisait partie des grands savants issus des Tabi'ines, vit une fois quelqu'un accomplir deux unités supplémentaires après la prière de l'après-midi ('asr)[56] et lui fit part de son mécontentement. Celui qui priait lui rétorqua pour se défendre :

« Ô Abou Muhammad ! Dieu va-t-il me punir car j'ai accompli ma prière ? » Saïd ؓ lui répondit :

« Non, car tu as accompli ta prière, mais parce que tu t'es opposé à la Tradition prophétique ! » (Dârimî, Mukaddime, 39/442)

Un jour, on demanda à 'Ali ؓ qui avait atteint le sommet en matière de soumission à la Sunna :

« La personne, peut-elle monter sur le chameau qu'elle avait l'intention d'immoler pendant le pèlerinage ? » Il lui répondit :

56. Prier après la prière de 'Asr est détestable selon la Tradition prophétique.



« Il n'y a aucun inconvénient à cela. En effet, le Prophète ﷺ ordonna aux gens de monter sur leurs chameaux (à sacrifier) quand il les vit marcher sur la route. Certes, vous ne pouvez ni vous conformer à des vertus plus admirables ni suivre des agissements plus beaux que ceux du Messager d'Allah ﷺ. » *(Ahmed, I, 121)*

Aussi ces paroles appartenant à 'Ali ؓ sont si remarquables :

« Nous avons vu le Prophète ﷺ se lever, nous nous sommes aussitôt levés ; nous l'avons vu assis, nous nous sommes aussitôt assis. » ***(Ahmed, I, 83)***

« Les voies en dehors de celles empruntées par le Messager d'Allah ﷺ finissent toutes par une impasse ! » *(Bursevî, Rûhu'l-Beyân, [Nisâ, 28])*

Alors qu'un jour 'Ali ؓ était en train d'effectuer ses ablutions, il passa sa main humide au-dessus de ses chaussettes (en cuir) et dit :

« Si je ne l'avais pas vu faire ainsi par l'Apôtre d'Allah ﷺ, j'aurais pensé qu'humidifier la partie inférieure serait plus judicieux. » *(Ahmed, I, 148, 95, 124)*

Lors de la prière funéraire de sa fille, Abdullah ibn Abî Awfa ؓ fit quatre fois le *taqbir* d'entrée à la prière. Après le quatrième taqbir, il attendit et pria pour son pardon.

Les gens qui priaient derrière lui pensèrent qu'il allait lever les mains pour un cinquième taqbir, mais Abdullah ﵁ fit les salutations finales à droite puis à gauche. À la fin de la prière, les gens lui demandèrent :

« Qu'as-tu fait ? » Il répondit :

« Certes je n'ai rajouté à ce que j'ai vu et observé du Messager d'Allah ﷺ. Car lui priait de cette manière. » (Hâkim, I, 360; Ibn-i Mâja, Janâiz, 24)

Une fois, Abou Mûsâ al-Ash'ari ﵁ tomba malade et s'évanouit dans les bras de sa femme. Alors cette dernière commença à pousser des cris et à pleurer bruyamment. L'état de santé d'Abou Mûsâ ne lui permettait pas de s'opposer à ce comportement. Quand il revint à lui, il dit à son épouse :

« Je me tiens à l'écart de ce dont le Messager d'Allah ﷺ s'est tenu éloigné et a méprisé. Le Prophète ﷺ détestait celles qui élevaient leurs voix, celles qui arrachaient leurs cheveux et déchiraient leurs vêtements lors d'un décès. » (Bukhari, Janâiz, 37, 38; Muslim, Îmân, 167 ; Nesâî, Janâiz, 17)

Quelle sensibilité extraordinaire de se conformer aux ordres du Messager d'Allah ﷺ même au moment de la mort.

Au retour de chaque expédition, le Prophète ﷺ se rendait à la mosquée pour accomplir deux unités de

prière, puis rentrait chez lui. Tout au long de sa vie, Ibn 'Omar fit exactement la même chose.[57]

Quand Ibn 'Omar ﵁ accomplissait le Hajj et l'Omra, il faisait agenouiller sa monture à *Al-Batha* à *Zoul-Houlaifa*, et priait parce que le Prophète ﷺ avait fait pareil.[58]

Lors du Pèlerinage, le Messager d'Allah acheta son chameau pour immoler à Qoudaid (Entre La Mecque et Médine). Ibn 'Omar fit de même.[59]

Dès qu'on lui demandait pourquoi il faisait tel ou tel acte, il avait coutume de répondre ceci :

« J'ai vu notre Prophète Bien-aimé faire ainsi ! »[60]

Abou Râfi' raconte :

« J'ai effectué la prière de la nuit derrière Abou Hourayra. Il a récité la sourate «la déchirure» et s'est prosterné en la lisant. J'ai dit :

« Ô Abou Hourayra, qu'est-ce que cette prosternation ? » Il répondit :

---

57. Abou Dâwoud, Jihâd 166/2781, 2782.
58. Bukhârî, Hajj, 38, 29, 148, 149 ; Muslim, Hajj, 226; *Muwatta, Hajj, 6.*
59. Tirmidhî, Hajj, 68/907.
60. Bukhârî, Woudoû' 30, Hajj 16, 38, 149; Muslim, Hajj 25, 245, 521, Elfâz 21 ; Tirmidhî, Hajj 39/864 ; Abou Dâwoûd, Hâtem 5/4227, 4228; Nesâî, Hajj 174 ; Ibn-i Mâja', Hac 43; *Mouwatta, Hajj 31.*

« Je me suis prosterné ici avec le Prophète, je ne cesserai donc de le faire jusqu'à que je le rencontre ! » *(Muslim, Mesâcid, 110 ; Ahmed, II, 229)*

Abou Hâroun al-Abdî ﵁ a dit :

Nous, les jeunes, pour que nous apprenions certaines choses, nous allions auprès d'Abou Saïd ﵁. Quand il nous voyait, il disait :

« Bienvenue, ô les jeunes qui nous ont été confiés par le Messager d'Allah ! » Le Prophète ﷺ a dit :

« Les gens vont se conformer à vous. Ils viendront des quatre coins du monde pour apprendre la religion et approfondir leurs connaissances. Veuillez leur montrer de l'intérêt et de l'hospitalité quand ils se rendront auprès de vous. » *(Tirmidhî, IIim, 4/2650 ; Ibn-i Mâja, Mukaddime, 17, 22 ; Dârimî, Mukaddime, 26 ; Hâkim, I, 164/298)*

Une femme de la tribu Ghaffar demanda au Messager d'Allah ﷺ la manière de se débarrasser du sang de sa robe. Il lui répondit :

« Prends un récipient d'eau, ajoutes-y du sel puis lave la partie entachée par le sang avec ceci. » Durant toute sa vie, cette dame appliqua cette recommandation avec amour et ne lava jamais ses habits sans y ajouter du sel. À sa mort, elle exigea comme dernière volonté le lavage de son corps avec de l'eau salée. » *(Abou Dawoud, Taharah, 122/313)*



Ainsi, la génération de l'Âge d'Or de l'Islam a suivi ces recommandations avec grand soin et sensibilité. Si bien que pour elle, la plus grande joie dans ce bas-monde avait été de se soumettre à la Sunna du Prophète ﷺ.





LA MATURITÉ MORALE CHEZ LES COMPAGNONS

LA MATURITÉ MORALE CHEZ LES COMPAGNONS

Sans nul doute dans l'histoire de l'humanité, l'*Asr-i Saadah* fut une époque exceptionnelle en matière de vertu, de justice, d'altruisme et de bonne morale. Car à ce moment-là, le monde accueillait la raison de la création : Hazrat Muhammad Mustafa ﷺ. Cette ère fut façonnée par son comportement et sa spiritualité. Cette époque demeura aussi le seul moment de l'histoire où la connaissance de Dieu et de son Messager fut si profonde et apparente.

Imaginez une grande montagne… D'un endroit lointain, on ne peut distinguer qu'une silhouette vague. Mais en s'approchant davantage, les arbres, les fruits, les oiseaux, les fleuves deviennent apparents. Dans la mesure où quiconque s'approche de cette beauté magnifique, son ébahissement s'accroîtra davantage.

De la même manière, il est impossible de reconnaître la juste valeur du Messager d'Allah en se référant simplement à la lecture des lignes. La seule manière de le connaître et de l'approcher sera liée à l'affection que l'on ressent pour lui dans nos cœurs. Ainsi, les Compagnons,

à la moindre demande de l'Apôtre d'Allah ﷺ, avaient coutume de répondre :

« Que ma mère, mon père, ma vie, ma fortune, tous ceux que je possède te soient sacrifiés ô Messager d'Allah ! »

Notre amour pour le Messager d'Allah se reflète dans notre déférence pour « les deux sources »[61] laissées par le Prophète ﷺ, à savoir le Livre Saint et la Sunna. Nous nous devons d'appliquer les fondements du Coran et de la Tradition en tout point dans notre vie. Ainsi l'agrément de Dieu et l'approbation de notre Bien-aimé ﷺ seront acquis. Les principales préoccupations des croyants doivent être la pratique enthousiaste de la religion et la meilleure exposition des valeurs morales de l'Islam.

Au sommet de la modestie

Les Compagnons atteignirent un tel degré de moralité qu'ils devinrent des sommets inaccessibles en matière de modestie. Le récit ci-dessous relate parfaitement cette morale :

Alors que Salmân al-Fârisî était préfet de Madayin, une personne de la tribu de Taym vint de Damas portant sur lui des figues. Cette lourde charge était en train de

61. Ibn-i Hishâm, IV, 276 ; *Mouwatta', Kader, 3.*

fatiguer le Damascène. Ayant aperçu en face de lui un homme d'apparence pauvre (Salmân), il songea à lui proposer de porter la charge en échange d'un salaire. Il lui fit donc signe de s'approcher de lui et lui dit :

« Porte ceci à ma place ». Et ce fut fait. Chemin faisant, ils rencontrèrent des gens, Salmân ﵁ les salua. Les gens dirent au Damascène :

« Celui qui porte ta charge n'est autre que l'Emir ! » Aussitôt l'homme s'excusa :

« Excusez-moi ô mon Emir ! Je ne vous avais pas reconnu. » Il tenta de reprendre la charge, mais Salmân ﵁ dit : « Il n'y a pas de mal, je vais la porter jusque chez toi ! » (Ibn-i Saad, IV, 88)

Allah le Tout-Puissant fait éloge dans le Coran des personnes modestes telles que Salmân al-Fârisî :

« Les serviteurs du Tout-Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur terre… » (Al-Furkân, 63)

La Compassion aussi large que les océans

L'un des traits les plus caractéristiques des Compagnons était certes la compassion. Qu'il soit jeune ou mature, le fait suivant montre le degré atteint dans la compassion et la générosité.

Un jour, Hazrat Hassan ﵁ alla dans les jardins de Médine. Il vit un esclave noir qui tantôt mangeait tan-

tôt donnait son pain à un chien se trouvant devant lui. Hassan ﵁ lui demanda :

« Qui es-tu ô jeune homme ! » L'esclave répondit :

« Je suis le serviteur d'Ebân ibn 'Osman. » Hassan ﵁ continua :

« À qui appartient ce jardin ? » Il répondit :

« Il appartient à Eban. » Hassan ﵁ lui dit :

« Tâche de m'attendre ici, je vais revenir. » Hassan partit à la rencontre du propriétaire de ce jardin, l'acheta ainsi que l'esclave. Puis il revint au jardin auprès de l'esclave et lui dit :

« Ô jeune homme ! Je viens de t'acquérir de ton maître ! » L'esclave se leva immédiatement et dit :

« À votre service maître ! Mais obéissance à Dieu, à Son Messager et ensuite à toi ! »

Ces paroles sincères touchèrent davantage Hassan ﵁. Le petit-fils du Messager d'Allah ﷺ lui dit :

« Pour Allah, tu es à présent libre ! Et ce jardin, je t'en fais grâce ! » L'esclave répliqua :

« Seigneur ! Et moi, pour celui dont vous m'avez affranchi, je fais offrande de ce jardin au Tout-Puissant ! » (Ibn-i Manzûr, *Muhtasaru, Histoire de Damas, VII, 25)*

En bref, cet esclave (en apparence), qui était en vérité un sultan spirituel, a répondu avec abondance à la générosité et à la compassion qu'on lui avait accordées.

Un des érudits de sa génération, Abdullah ibn Mûbarak[62], était un savant riche. Alors qu'il avait pris le chemin avec ses amis pour le pèlerinage à La Mecque, il vit sur la route deux fillettes qui logeaient dans une hutte. Ses enfants orphelins, en raison de la faim qu'elles éprouvaient, étaient sur le point de manger la chair d'un oiseau mort près de leur hutte. Assistant à cette scène, Abdullah ibn Mûbarak, renonça à continuer son voyage béni. Il garda vingt dirhams de ses mille dirhams pour rentrer à Marv et fit don du reste aux filles. Ses amis lui demandèrent :

« Pourquoi as-tu fait cela ? » Il leur répondit :

« Ce que je viens de faire est certes plus bénéfique que notre pèlerinage de cette année. »[63]

Alors que Rabî ibn Haysam ﷺ était en train de prier, on déroba devant ses yeux son cheval d'une valeur de vingt mille dirhams. Mais lui, au lieu de courir après le voleur, choisit de continuer sa prière en paix. En face de cette grande perte, ses amis accoururent vers lui pour le réconforter. Il dit à ses amis :

62. Mort en 181 après l'Hégire.
63. Said Hatiboğlu : « La compréhension du Coran / des hadiths des premiers soufis ».

« J'ai vu l'homme défaire le nœud de mon cheval. Mais à ce moment-là, j'étais occupé dans ma tâche la plus précieuse. C'est pour cela que je n'ai point chasser le voleur. »

Sur ce, ses amis commencèrent à maudire le voleur. Rabî ﷺ les fit taire en disant :

« Du calme, je n'ai été persécuté par personne ! Ne le maudissez pas ! Comme si le mal que cet homme s'était fait à lui-même ne lui suffisait pas ! » (**Babanzâde Ahmed Naîm :** *Les traits de la morale islamique, p. 85-86)*

Comme le dit si bien le poète :

Sauve par Ton Aide et Ta Miséricorde les croyants,
Montre davantage de miséricorde aux mécréants.

La compassion éminente de la Communauté de l'Âge d'Or allait jusqu'aux animaux et à la nature. Une fois, le Messager d'Allah vit une personne traire le lait d'une brebis et lui dit :

« Laissez aussi du lait pour ses petits ! » *(Haysami, VIII, 196)*

Abou Darda rencontra une personne qui avait chargé son chameau de manière démesurée, à tel point que le chameau était incapable de se relever. Immédiatement, Abou Darda déchargea le surplus qui était chargé sur le chameau et leva l'animal. Il dit ensuite à son propriétaire :

« Certes vous serez de ceux qui ont bénéficié d'une grande miséricorde, si Allah le Très-Haut vous pardonne les tortures que vous avez infligées aux animaux. En effet, j'ai entendu ceci de la bouche du Messager d'Allah ﷺ :

« Dieu le Tout-Puissant vous ordonne de bien traiter ces animaux muets ! Si vous rencontrez une terre fertile, permettez-leur de brouter de l'herbe ! Au contraire, si vous passez par un terrain asséché, ne nuisez pas à vos animaux en y flânant inutilement ! » » *(Ibn-i Hajar, Al-Metâlibu'l-Âliye, II, 226/1978)*

Le plaisir de pardonner pour Allah

L'homme doit pardonner abondamment afin d'être lui-même pardonné. En effet, nous avons tous des péchés qui attendent d'être pardonnés et commis à l'encontre de Dieu ou de Ses serviteurs.

Hazrat Abou Bakr رضي الله عنه avait l'habitude de subvenir aux besoins d'un Compagnon nécessiteux appelé Mistah. Quand il voyait que Mistah faisait partie du rang de ceux qui avaient tenu des propos calomnieux et porté atteinte à l'honneur de sa fille 'Aïcha رضي الله عنها, il jura de ne plus lui verser de pension. Cependant, la Révélation lui indiqua mieux que cela à travers ces versets :

« Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans

le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne ? Et Allah est Pardonneur et Miséricordieux ! » (An-Nûr, 22)

Après la révélation du verset susmentionné, Abou Bakr dit :

« Bien sûr que je souhaite qu'Allah me pardonne. » Ensuite, il paya l'indemnité d'expiation et continua à assister Mistah. (Bukhari, Maghazi, 34 ; Muslim, Tawba, 56 ; Taberî, *Tafsîr, II, 546)*

Hazrat 'Ali écrivit un décret à l'attention de Mâlik ibn Haris ﵁ qui avait été envoyé en Egypte en tant que gouverneur. Il écrivit ses belles paroles reflétant l'importance du pardon pendant l'*Asr-i Saadah* :

« Ne regarde pas les gens comme le loup regarde le troupeau. Montre à leur égard de la compassion et de l'amour, car tous les hommes, sans exception, sont soit vos frères en religion soit vos pairs dans la création. Saisis la main de celui qui tombe, si tu veux qu'Allah te pardonne, pardonne aux hommes et sois tolérant ! Ne tiens jamais tête contre Allah. Ne regrette jamais d'avoir pardonné à quelqu'un et ne te réjouis jamais d'avoir puni quelqu'un. »[64]

Isâm ibn Mustalik raconte un exemple de pardon et de compassion qui l'avait stupéfié :

64. Muhyiddîn Seydî Çelebi, la gérance dans *Bukhârî, prép. Dr. Mehmet Erdoğan, Istanbul 2000, p. 47.*

« En arrivant à Médine, je vis Hazrat Hassan رضي الله عنه, le fils de Hazrat ʻAli. Je fus ébahi par le bel aspect, le sérieux et la dignité d'Hassan رضي الله عنه. Cependant, une ancienne haine et jalousie que j'avais pour son père ʻAli s'enflamma de nouveau en moi. Sans mentionner le nom de son père, je lui demandai :

« Es-tu le (petit) fils d'Abou Tâlib ? » Quand il me répondit « Oui ! », je me mis à insulter son père tant que je le pouvais, son père avec lequel j'avais un différend. Hassan رضي الله عنه me regarda avec bonté et compassion, puis me dit :

« ***A'oûdhou billâhi minash shaytâni'r rajîm. Bismillâhi'r Rahmâni'r Rahîm.*** » et lut les versets suivants :

« Accepte ce qu'on t'offre de raisonnable, commande ce qui est convenable et éloigne-toi des ignorants. Et si jamais le Diable t'incite à faire le mal, cherche refuge auprès d'Allah. Car Il entend, et sait tout. Ceux qui pratiquent la piété, lorsqu'une suggestion du Diable les touche se rappellent [du châtiment d'Allah]: et les voilà devenus clairvoyants. » (Al-A'râf, 199-201)

Ensuite, Hazrat Hassan me dit :

« Fais le choix d'être parmi les prudents ! Demande pardon à Dieu pour moi et pour toi ! Si tu es amené à nous demander de l'aide, certes nous t'aiderons. Si tu nous demandes de t'accueillir, nous t'hébergerons avec

hospitalité et plaisir. Si tu nous demandes conseil, nous te guiderons vers la vérité. »

Quand Hassan ﷺ vit sur mon visage le regret causé par mon excès et mon exubérance, il me récita le verset suivant :

« Pas de récrimination contre vous aujourd'hui ! Qu'Allah vous pardonne. C'est Lui le plus Miséricordieux des miséricordieux. » (Yûsuf, 92)

(Il comprit que j'étais du côté de Muawiyah, le rival de Hazrat 'Ali). Il me demanda :

« Es-tu Damascène ? » Je lui répondis :

« Oui. » Puis il me lit un poème rempli de morale. Dans ce poème, il racontait qu'il avait déjà été traité de la sorte par des Damascènes.

Hazrat Hassan s'occupa davantage de moi et me dit :

« Sois le bienvenu ! Que la Paix soit sur toi ! Veuille Allah t'accorder le bien-être, la force et le soutien. Ne sois pas timide, quel que soit ton besoin, fais- nous en part. Par la grâce d'Allah, tu nous trouveras mieux que ton attente ! »

L'étranger de Damas décrivit comme suit les sentiments qu'il éprouva à ce moment :

« Face à cette belle morale, la terre, aussi large soit-elle, m'était devenue étroite. » Moi-même émis le souhait suivant :

« Que la terre se fende sous mes pieds et que j'y tombe pour disparaître ! Puis je m'éloignai de ces yeux. À présent sur terre, personne ne furent plus aimables que Hazrat 'Ali et Hassan ﷺ. » (Qurtubî, *Tafsîr, [al-A'râf, 201])*

L'homme se soumet toujours à la bienveillance d'autrui. Dieu dit dans le Coran :

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas pareilles. Repousse (le mal) par ce qui est meilleur ; et voilà que celui avec qui tu avais une animosité devient tel un ami chaleureux. » (Fussilat, 34)

Cette histoire nous montre si bien à quel point la bonne éthique est à même de stopper les conflits. En effet, les cœurs sont conquis en pardonnant et en montrant les valeurs islamiques. Par conséquent, une très grande influence sur les personnes est exercée.

De la génération des Tabi'ines, Maimoun ibn Mihran était un érudit très engagé dans l'adoration. Un jour, Maimoun eut des invités chez lui ; ils étaient assis à table quand tout à coup son esclave trébucha et renversa le repas chaud sur son maître. Maimoun eut très mal et se mit en colère. Le serviteur saisit par la peur dit :

« Ô Maître, Dieu dit dans le Coran : **« Ils dominent leur rage… »**[65] Accomplissez cet ordre ! » Maimoun se calma et dit :

« Chose faite ! » Alors le serviteur continua la suite du verset :

« Ils pardonnent à autrui… » Maimoun répondit :

« Je t'ai pardonné ! » Cette fois, l'esclave lut la fin du verset :

« Allah aime les bienfaisants. » Maimoun dit alors :

« Ma bonté t'est accordée ! Je t'affranchis pour Allah, tu es libre ! » (Kurtubî, IV, 207, [Al-Imran, 134])[66]

Les Compagnons bénéficiaient des attributs Al-Amin et As-Sadiq du Prophète ﷺ

Après la conquête de La Mecque, le Messager d'Allah distribua en abondance les butins acquis à Hunayn. Les meilleurs bénéficiaires furent les non-musulmans, ceci dans le but de rapprocher leurs cœurs à l'Islam. Cette action avait déplu aux jeunes de Médine qui s'exclamèrent :

65. Al-Imran, 134.
66. Dans une autre narration, il est rapporté que le maître était Hazrat Ja'far-i Sadiq.

« Ceci est invraisemblable ! Le sang des qurayshites n'a pas encore séché sur nos épées et on leur donne nos butins ! » Quand ces paroles parvinrent aux oreilles du Messager d'Allah, il rassembla les Ansars et leur dit :

« Qu'est-ce que ces paroles qui me parviennent ? » Les Ansars furent extrêmement gênés, baissèrent la tête et dirent :

« Oui ce sont nos paroles, ô Messager d'Allah ! » **En effet, quoi qu'il puisse arriver, ils ne mentaient jamais.** *(Muslim, Zakât, 134)*

Anas raconte :

« Par Allah ! Ce que nous vous rapportons ne sont pas directement les paroles de l'Apôtre d'Allah (nous apprenions aussi les hadiths du Prophète des uns des autres). Certes, entre nous, nous ne racontions jamais de mensonges. » *(Haysami, I, 153)*

Même les ennemis de l'Islam étaient stupéfaits de leur bonne morale et leur faisaient confiance à tout moment. Après la bataille d'Uhud, le chef du camp adverse, Abou Sûfyane, demanda avec curiosité :

« Ô 'Omar ! Par Allah, avons-nous réussi à tuer Muhammad ? » Hazrat 'Omar répondit :

« Par Allah que non ! Vous ne l'avez guère tué, il est parmi nous et écoute tes propos ! » Abou Sufyan continua :



« Pour moi, certes, tu es meilleur et plus digne de confiance que notre homme Ibn Qamia qui prétend avoir tué Muhammad ! » *(Ibn-i Hişam, III, 45 ; Vâkidî, I, 296-297 ; Ahmed, I, 288 ; Haysami, VI, 111)*

Cette scène est extraordinairement remarquable. Ici, un mécréant fait confiance non à un homme de son rang, mais à une personne rivale et de plus musulmane. En effet, l'homme est attiré par les personnalités éminentes et distinguées.

Des gens du Yémen vinrent au Messager d'Allah ﷺ pour lui demander d'envoyer quelqu'un pour leur apprendre les fondements de l'Islam et la Sunna. L'Apôtre d'Allah ﷺ prit la main d'Abou Ubayda ibn Jarrah et dit :

« Celui-ci est la plus fiable de cette communauté ! » Et il envoya ce Compagnon au Yémen avec eux. *(Muslim, Fadailu's-Sahâbe, 54; Ahmed, III, 146)*

Cet exemple montre clairement l'importance du fait qu'une personnalité aussi juste et fiable ait pu obtenir les compliments du Prophète ﷺ.

La générosité dans l'altruisme et la charité

Les Compagnons bénéficièrent abondamment de la générosité et de l'altruisme qui émanaient du Messager d'Allah ﷺ.

Jâbir رضي الله عنه a dit :



« Je ne connais pas un seul des Mouhadjirouns ou des Ansars qui ne donne pas de ses biens ! » (Ibn Qudâma, *Al-Mughnî, V, 598)*

Ibn Hazm a dit :

« Abdullah ibn ʿOmar, Hazrat Fatima et d'autres Compagnons ont laissé derrière eux beaucoup de legs. Ce fait est connu de tout le monde. » (M. Abduh Yemânî, *Fâtimatu'z-Zehrâ, Beyrut 1996, s. 330)*

Le grand commandant de l'Islam Khalid ibn Walid a légué dans le sentier de Dieu toutes ces armes et même ses enfants. (Bukhari, Zakât, 49, 33 ; Djihad, 89 ; Muslim, Zakât, 11)

Ubeydullah ibn ʿAbbas et son serviteur affranchi étaient partis en expédition. Sur le chemin, ils aperçurent la maison d'un bédouin.

Ubeydullah dit à son serviteur :

« Si nous nous rendions dans cette maison afin d'y passer la nuit ? Ils y allèrent donc et s'y présentèrent. Ubeydullah était une personne particulièrement élégante et digne. Quand le bédouin les fit entrer, ce dernier fut particulièrement ravi de leur présence et dit à sa femme en s'exclamant :

« Aujourd'hui, nous avons des invités très honorables ! » Cependant le bédouin demanda à sa femme :



« Avons-nous en notre possession quelque nourriture pour le dîner ? » elle répondit :

« Non, nous avons juste notre brebis qui est source de vie pour notre bébé. »

« Il faut l'égorger pour nos hôtes ! » s'exclama le bédouin.

« Veux-tu faire mourir notre fille ? » s'écria la femme.

« Même si notre fille doit mourir, nous devons faire offrande de cet animal. » dit le bédouin. Puis il prit le couteau en main et dit ces quelques paroles :

« Ne réveillez surtout pas ma fille, ô mes voisins ! Si elle se réveillait en sanglotant, le couteau tomberait sûrement de mes mains. »

Puis il égorgea l'animal et prépara un repas en l'honneur d'Ubeydullah et de son serviteur. Ubeydullah avait entendu la conversation entre le bédouin et son épouse. Le lendemain matin, il dit à son serviteur :

« As-tu de l'argent sur toi ? » Il lui répondit :

« Oui, il reste cinq cents dinars de nos frais de voyage. » Ubeydullah ﵁ lui dit :

« Fais-en cadeau au bédouin ! » Le serviteur stupéfait dit :

« Tu veux lui donner cinq cents dinars alors que lui ne t'a offert qu'une brebis valant cinq dinars ! » Il lui répondit :

« Malheur à toi ! Par Allah, ce bédouin est beaucoup plus généreux ! Nous lui donnons une partie de notre bien alors que lui a dépensé généreusement toute sa fortune. Certes, il nous a préférés à la vie de sa petite fille. »

Quand ce fait arriva aux oreilles de Mouawiya, il dit :

« Bravo à Ubeydullah ! Il a montré de qui il était le fils et dans quelle maison il a été élevé. » (Ibnu'l-Asîr, *Usdu'l-Gabah, Beyrut 1417, III, 543 ; Ibn-i Asâkir, Târîhu Dimashk, XXXVII, 483-484)*

En effet, Ubeydullah رضي الله عنه était le fils de l'oncle du Prophète ﷺ.

Un autre fait considérable est le suivant :

'Aicha رضي الله عنها, la femme du Prophète ﷺ raconta qu'un mendiant lui avait demandé l'aumône alors qu'elle était à jeun, ne possédant chez elle qu'une galette. Elle dit alors à son affranchie :

« Donne-la-lui » ; et l'affranchie de répondre :

« Tu n'auras pas de quoi rompre ton jeûne le soir ? » 'Aicha insista et lui dit :

« Donne-la-lui ! » Ainsi fait, l'affranchie dit :



« Le soir venu, une famille ou une personne qui n'avait pas l'habitude de nous faire des présents nous offrit un mouton rôti et sa garniture. Alors 'Aicha, la mère des croyants m'appela et me dit :

« Mange donc ceci, c'est préférable à la galette que tu as. » (*Muwatta', Sadaka, 5)*

Il est rapporté qu'Ibn 'Omar ﵁ ne mangeait jamais sans qu'il y ait un orphelin à sa table. **(Bukhari,** *Al-AdAbou'l-Mafrad, no: 136 ; Ebû Nuaym, Hilye, I, 299)*

Hasan al-Basri, qui vécut à l'époque des Compagnons et des Suiveurs, a dit :

« J'ai vécu une époque si merveilleuse que chaque matin on disait :

« Ô vous, membres de ma famille, tâchez de bien vous occuper des orphelins, des pauvres et de nos voisins ! » Malheureusement aujourd'hui, cette bénédiction et cette morale sont désormais perdues…» ***(Bukhari,*** *Al-AdAbou'l-Mafrad, n° 139)*

Ils évitaient le gaspillage

Aqîl ibn Abî Tâlib ﵁ rapporta que le Messager d'Allah a dit :

« Un *moudd* suffit à l'ablution et un *sa'* suffit pour la grande ablution (*ghousl*). »[67] C'est alors que quelqu'un s'interposa :

« Cette quantité d'eau ne peut nous suffire ! » Sur ce, Aqîl ﵁, en parlant du Prophète ﷺ, dit :

« Cette quantité d'eau a suffi à une seule personne qui avait plus de mérite et plus de cheveux que toi ! » (Ibn-i Majah, Taharah, 1)

Kathir ibn Oubaid, l'affranchi d'Abou Bakr et le frère de lait de Hazrat 'Aïcha, raconte qu'il était allé voir la mère des croyants, celle-ci lui dit :

« Attends un peu dehors que je finisse de coudre ma robe ! » Je lui ai répondu :

« Ô mère des croyants ! Si je sortais et disais que la mère des croyants rapièce sa robe, les gens diraient que tu es avare. » Sa réponse fut celle-ci :

« Mêle-toi de ce qui te regarde ! Celui qui ne met point de vieux n'aura guère de neuf ! » (Bukhari, *Al-AdAbou'l-Mafrad, n° 471 ; Ibn-i Saad, VIII, 50)*

67. Un sa' représente 4 moudd, c'est-à-dire 3,328 kg.



DANS LA VIE SOCIALE

DANS LA VIE SOCIALE

L’importance donnée à l’éducation islamique

Le Messager d’Allah ﷺ s’efforça de répandre l’alphabétisation et profita de chaque occasion pour faire valoir sa volonté. Par exemple, lors de la bataille de Badr, le Prophète ﷺ proposa de libérer certains captifs de guerre analphabètes à condition qu’ils apprennent à lire et à écrire à dix enfants musulmans. Qu’ils soient prisonniers ou savants musulmans, on les appelait « Quttâb »[68].

À cette époque de l’Ignorance, ils fondèrent de nombreuses institutions (*Quttâb*) d’alphabétisation et de sciences religieuses en faveur de l’éducation des enfants.[69]

Les Compagnons transformèrent leur maison en école. Le nombre d’élèves augmenta considérablement

68. M. Hamidullah, *Prophète de l’Islam I, 141.*
69. A. Shelebî, *Târîhu’t-Terbiyeti’l-Islâmiyye, Le Caire 1960, s. 38-39.*





et la *Souffa*[70] de la Mosquée du Prophète ne suffisait plus à présent ; ainsi certaines maisons se transformèrent en « *Darou'l Qurra'* ». On rapporte que la maison entière (ou une partie) de Mahrama ibn Nawfal avait été entièrement assignée à l'apprentissage du Coran. Ainsi Abdullah ibn Maktum ﵁ y fut invité pour enseigner l'Islam.

Le Messager d'Allah ﷺ donna un prisonnier de Hawazin à la charge d'Ali ﵁ et lui dit :

« Tu lui apprendras quelques versets du Coran ! » (Ibnu'1-Asîr, Usdu'l-Gâbe, VII, 105 ; Ibn-i Hajar, Al-İsâbe, IV, 292)

Une équité jamais vue dans le commerce

Un jour de marché, Jarir ibn Abdullah ﵁ voulut acheter un cheval. Un vendeur lui demanda cinq cents dirhams pour la monture qui lui avait plu. Jarir ﵁ dit au vendeur qu'il pouvait donner six cents dirhams, voir même huit cents. En réalité, la vraie valeur du cheval était méconnue par le vendeur. On lui demanda :

« Pourquoi as-tu surenchéri la marchandise alors que tu aurais pu l'acquérir pour cinq cents dirhams ? » Il donna cette magnifique réplique :

70. Lieu accolé à la maison et à la mosquée du Prophète ﷺ où les Compagnons passaient leur temps à l'apprentissage et à l'éducation.

« Nous avons juré au Messager d'Allah de ne jamais tricher en matière de commerce ! »[71]

À cette époque, l'Envoyé d'Allah et ses califes maintenaient sous contrôle le marché commercial afin que personne ne gagnât un revenu injuste. Si bien que le Prophète ﷺ interdit au marchand de s'approprier une place fixe dans le marché et fit démolir la tente de celui qui s'y opposait. Ainsi donc, aucun commerçant n'était privilégié par rapport à un autre.[72]

La légendaire fraternité vécue

Si le Messager d'Allah ﷺ n'apercevait pas un de ces Compagnons depuis trois jours, il en faisait part aux autres. Si celui-ci était loin, il priait pour lui ; s'il était chez lui, il lui rendait visite ; s'il était malade, il allait chez lui pour lui souhaiter bonne guérison.

Le Messager d'Allah ﷺ établit « une convention de fraternité » entre les Mouhadjirounes (les émigrés venus de La Mecque) et les Ansars (les croyants de Médine). Les Mecquois, afin de vivre leur religion, laissèrent derrière eux, et à leurs ennemis, leurs biens, leurs emplois, leurs maisons et se réfugièrent à Médine. Ce grand sacrifice fut récompensé par la grande générosité des Ansars. Chaque famille de Médine accueillit

71. Ibn-i Hazm, *el-Muhallâ, Egypte 1389, IX, p. 454 vd.*
72. Samhûdî, *Vefâ, Egypte 1327, I, 540.*

dans sa maison une famille mecquoise. Ainsi des liens solides de fraternité furent consolidés, les Compagnons allèrent travailler ensemble et partagèrent entre eux leurs salaires.

Aussi, les Ansars vinrent au Messager d'Allah afin qu'il procédât au partage de leurs palmiers entre eux et leurs frères (Mouhadjirounes). Le Prophète ﷺ ne donna pas suite à cette proposition. Alors s'adressant aux Mouhadjirounes, les Ansars stipulèrent :

« Dans ce cas, vous prendrez soin des palmiers et vous serez nos associés en ce qui concerne la récolte. »

Le Messager d'Allah ﷺ approuva cette proposition et ils se mirent d'accord. (Bukhari, Hars, 5)

Après la récolte, les Ansars bénis séparaient les dattes en deux parties et déposaient davantage de dattes dans l'une de ces parties. Puis ils plaçaient des branches de palmiers sur la partie où il y en avait moins afin de les exposer. Puis ils demandaient aux Mouhadjirounes :

« Choisissez la partie que vous souhaitez ! » Ainsi, les Ansars, désireux que la plus grande partie demeurât à leurs frères, choisissaient celle qui parais-

sait inférieure. C'est de cette manière que les Ansars privilégiaient leurs frères Mecquois. (Haysami, X, 40)

Un jour, l'Envoyé d'Allah ﷺ appela les Ansars afin de procéder à la distribution des terrains de Bahreïn. Les Ansars renoncèrent à leurs droits en s'exclamant :

« Ô Messager d'Allah ! Tant que tu n'en distribueras pas autant à nos frères Mecquois, nous n'accepterons pas cette offrande ! » Sur ce l'Apôtre d'Allah ﷺ dit :

« Ô les Ansars ! Vous montrez là une grande abnégation (en préférant vos frères Mouhadjirounes à vous-mêmes). En effet, après moi, quelque chose d'affligeant se produira ; patientez donc à toutes les épreuves de ce monde jusqu'à ce que vous me rejoigniez près du bassin de *Kawthar*. » *(Bukhari, Manaqibu'l-Ensâr, 8)*

En réalité, la morale exprimée par les Ansars n'est rien d'autre que le pinacle de la générosité, cette vertu étant aussi appelée *ithâr*[73]. Ils ont préféré et privilégié leurs frères et sœurs alors qu'eux-mêmes étaient dans le besoin. Dieu le Très-Puissant fait leur éloge dans le Saint Coran :

« Il [appartient également] à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent

73. La faculté de donner alors que la personne se trouve elle-même dans la nécessité.



dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. »

« Et [il appartient également] à ceux qui sont venus après eux en disant : «Seigneur, pardonne-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi ; et ne mets dans nos cœurs aucune rancœur pour ceux qui ont cru. Seigneur, Tu es Compatissant et Très Miséricordieux». » (Al -Hashr, 9-10)

À l'Âge d'Or de l'Islam, non seulement les Ansars, mais aussi tous les Compagnons, vécurent la même morale. Dieu le Tout-Puissant leur fit aussi des éloges.[74]

L'importance de cette fraternité apportée par l'Envoyé d'Allah ﷺ se ressentait aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix. Quand le Messager d'Allah partait en expédition, il prenait avait lui un des frères et laisser l'autre à Médine pour défendre la ville et pour prendre en charge les besoins des deux familles concernées.[75]

---

74. Al-Insan, 8-11.
75. M. Ali Kapar, *Les relations du Messager d'Allah avec les idolâtres, Istanbul 1987, p. 145.*

Les paroles ci-dessous mentionnées par Hazrat ʻAli au sujet de la fraternité sont exemplaires :

« Parmi deux bénédictions, je ne sais guère laquelle me satisfait le plus : la première est qu'une personne fasse appel à moi avec sincérité dans l'idée que je puisse l'aider ; et la deuxième qu'Allah le Très-Haut me donne la capacité de subvenir à son besoin ou de lui faciliter sa demande. Je n'échangerai contre rien au monde, ni or ni argent, le fait de secourir un musulman en détresse. » *(Ali Al-Muttaqî, VI, 598/17049)*

Anas ibn Mâlik ﷺ donna le conseil suivant à ses enfants pour renforcer les liens de fraternité :

« Mes chers enfants, offrez-vous les uns les autres des présents, certes ceci est un moyen pour augmenter votre amour fraternel. » (Bukhari, Al-AdAbou'l-Mafrad, n°: 595)

Un jour, Ibn ʻAbbas ﷺ fit une retraite spirituelle dans la mosquée du Prophète ﷺ.

Un homme entra, le salua et s'assit à côté de lui. Ibn ʻAbbas lui dit alors :

« Je vois que tu as l'air triste ? » L'homme répondit :

« Oui, ô cousin du Prophète, j'ai une dette envers quelqu'un, mais je jure sur le propriétaire de cette tombe sacrée que je ne peux pas la rembourser. » Ibn ʻAbbas lui dit :



« Veux-tu que j'aille voir cette personne avec toi? » L'homme répondit :

« Si tu le veux. » Ibn 'Abbas mit alors ces chaussures et sortit de la mosquée. L'homme dit alors :

« Mais n'es-tu pas en retraite spirituelle ? » Ibn 'Abbas répondit les larmes aux yeux :

« J'ai entendu de celui qui repose dans cette tombe et qui nous quitta il y a peu de temps dire :

« Celui qui se déplace pour aider un frère dans le besoin et pour résoudre son problème, la récompense sera meilleure qu'une retraite spirituelle de dix années. Et quiconque fait une retraite spirituelle d'un jour pour Allah sera éloigné de l'enfer de trois fossés ; la largeur de chaque fossé est semblable à la distance entre l'Est et l'Ouest." » (Beyhakî, Shuab, III, 424-425. Voir Haysami, VIII, 192)

En parlant de la fraternité de cette époque, Ibni 'Omar ﵁ raconte :

« Nous avons été témoins à telle époque, où aucune valeur, que ce soit or ou argent, valait davantage que son frère musulman. Malheureusement, aujourd'hui l'or et l'argent sont plus agréables que le frère musulman. J'ai entendu de l'Envoyé d'Allah ﷺ : Le Jour de la Résurrection, certains voisins saisiront d'autres voisins en les réprimandant :

« Ô mon Seigneur, mon voisin m'a fermé la porte alors que moi j'avais besoin de sa bienfaisance et de sa bonté ! » (Bukhari, Al-AdAbou'l-Mafrad, n° : 111 ; Haysami, X, 285)

L'élégance et la courtoisie permanente

La politesse, la gentillesse et la grâce étaient les caractères intrinsèques à la communauté de l'Âge d'Or de l'Islam. Si bien que nul ne se permettait d'offenser les animaux et la nature.

En particulier, cette éducation était plus apparente au cours du pèlerinage. En effet, vêtus d'un habit blanc au moment de la sacralisation (*ihram*), les pèlerins se confondaient avec les anges. Lors de la circumambulation autour de la Kaaba et l'aller-retour entre les Monts Safa et Marwa et la station au Mont Arafat, hommes et femmes adoptaient un comportement conforme aux prescriptions coraniques. En effet, l'objectif étant de se préserver avec attention des comportements trop familiers, de la perversité, de la querelle et de tout caractère réprimandable.

Aussi, en état d'*ihram*, la chasse, l'indication du gibier au chasseur, le déracinement de l'herbe et même l'arrachage d'un poil sans raison, furent strictement condamnés. Ainsi l'interdiction même momentanée de certains comportements légitimes renforça la convic-

tion du cœur à éviter l'illicite. En raison de la compassion, de la miséricorde et de la bonté dues aux créatures du fait de leur appartenance au Créateur, plus aucun cœur ne fut brisé ; la sensibilité et la conscience devinrent leur viatique.

De même, le Messager d'Allah ﷺ ordonnait l'entretien et le nettoyage des animaux. Il demandait en particulier que les ovins et les caprins soient débarrassés de leur poussière et de leur saleté.

Sawâda ibn Rabî ؓ rapporte une grande démonstration de grâce et de compassion :

« Je vins trouver le Messager d'Allah ﷺ pour qu'il me fasse l'offrande de quelque chose. Il ordonna qu'on me fasse cadeau de quelques chameaux (entre trois et dix). Ensuite, il me donna les conseils suivants :

« Quand tu rentreras chez toi, tu demanderas à ta famille de bien s'occuper des animaux et de bien donner leur pâture. Qu'ils se coupent aussi les ongles afin de ne pas blesser leurs mamelles en les trayant. » *(Ahmed, III, 484; Haysami, V, 168, 259, VIII, 196)*

L'Envoyé d'Allah ﷺ avait fait de la ville de Médine et de ses environs un bocage et avait déclaré à ce propos :

« Il est interdit de couper et de frapper avec un bâton les arbustes autour de Médine. Seulement en cas nécessité, et à condition de les secouer tendre-

ment, il est permis de faire tomber quelques feuilles pour les animaux. » *(Abou Dâwûd, Hac, 95-96/2039)*

Abou Dou'shum al-Juhanî rapporte de son père et celui-ci de son grand-père que :

« Le Messager d'Allah ﷺ vit un bédouin taper sur les branches d'un arbre avec un bâton pour que ses animaux puissent bénéficier de son feuillage. Il dit à ses Compagnons :

« Amenez-moi le bédouin, mais faites-le avec tendresse, ne l'effrayez pas ! »

Quand le bédouin arriva à lui, il lui dit :

« Ô bédouin ! Secoue l'arbre doucement et avec tendresse pour en faire tomber les feuilles et non en le fracassant comme tu le fais ! »

Je vois encore l'image du bédouin avec les feuilles sur sa tête. » *(Ibnu'l-Asîr, Usdu'l-Gabah, Beyrut 1417, VI, 378)*

Le Messager d'Allah ﷺ invita aussi sa communauté, comme en toute chose, à adopter un comportement courtois, élégant, gracieux et compatissant envers la nature. Il a dit à ce sujet :

« Il n'y a pas une seule plante qui pousse sur terre sans qu'un ange ne la protège avec ses ailes. Cette situation se poursuivra jusqu'à sa récolte. Celui qui marche et écrase (intentionnellement) sera maudit par les anges. » *(Ali Al-Muttaqi, Kenz, III, 905/9122)*

La chasteté et la pudeur

À l'Âge de l'Or de l'Islam, la chasteté, la pudeur, la délicatesse et la politesse étaient parvenues au sommet entre hommes et femmes.

En effet, Dieu le Tout-Puissant dit :

« Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. »

« Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines ; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs maris, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou aux femmes musulmanes, ou aux esclaves qu'elles possèdent, ou aux domestiques mâles impuissants, ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes. Et qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds de façon que l'on sache ce qu'elles cachent de leurs parures. Et repentez-vous tous devant Allah, ô croyants, afin que vous récoltiez le succès. » (An-Nûr, 30-31)

D'après ʽAïcha رضي الله عنها, quand ce dernier verset fut révélé, les femmes musulmanes, sans attendre d'être

revenues chez elles, découpèrent les parties longues de leurs robes et se couvrirent la tête et la poitrine comme l'avait ordonné le Coran. (Bukhari, Tafsîr, 24/12 ; Abou Dawoud, Libâs, 31-33/4102)

Safiyya binti Shaibah ﵂ rapporte que lorsque le verset susmentionné fut révélé, tous les hommes rentrèrent chez eux pour informer leurs épouses, leurs filles et toutes leurs familles. Ensuite, toutes les femmes sacrifièrent même leurs vêtements les plus précieux en les découpant et en les revêtant magnifiquement de la tête aux pieds. Ainsi elles montrèrent leur soumission spontanée et sans réserve à l'ordre de Dieu le Très-Haut. Le lendemain, à la prière de l'aube, le Messager d'Allah ﷺ les vit derrière les hommes toutes voilées. (Ibn-i KAsîr, *Tafsîr, [Nûr, 31])*

La communauté de cette Époque était très attentive et sensible en ce qui concerne le mélange entre hommes et femmes. En d'autres termes, les hommes et les femmes qui sont étrangers les uns des autres (absence de lien de parenté) ne doivent pas forcer les limites du raisonnable. Dans la vie sociale, les relations entre hommes et femmes sont toujours distanciées selon une certaine discipline. En effet, d'ordre général, non seulement l'Islam interdit le répréhensible, mais aussi distance les gens pour y accéder.

Alors que l'Islam encourage fortement à accomplir la prière du Vendredi et les cinq prières en congréga-

tion, et dans le but d'empêcher la mixité entre hommes et femmes, la religion dispense la femme quant à ces choses et annonce qu'il est préférable pour elles d'accomplir leurs prières à la maison.

À ce sujet, l'Envoyé d'Allah ﷺ a dit :

« Le meilleur lieu de prière pour la femme est certes sa maison. » *(Ahmed, VI, 297)*

Malgré cela, le Messager d'Allah ﷺ n'a guère interdit aux femmes l'accès aux mosquées. Toutefois, il leur a ordonné de ne pas se mélanger aux hommes et de se tenir derrière eux sur une ligne distincte.

Après l'accomplissement de la prière, notre Prophète ﷺ attendait un moment, le temps que les femmes se lèvent pour regagner leurs maisons, ensuite il se levait. Ainsi les deux groupes ne s'interféraient guère. Particulièrement lors de la prière de l'aube, du fait que celle-ci s'accomplit avant le lever du soleil, les femmes, dès les salutations finales effectuées, se levaient et se couvraient de leurs habits. Ainsi, elles n'étaient ni reconnaissables par les hommes ni même par leurs consœurs.[76]

Il dit une fois au sujet d'une porte qui donnait accès à la mosquée du Prophète ﷺ :

76. Bukhârî, Adhan, 162-166.

« Si l'on destinait cette porte aux femmes ! » Suite à cela, les Compagnons n'utilisèrent plus jamais cette porte. *(Abou Dawoud, Salât, 53/571)*

Les femmes participaient aussi à la prière de l'Aïd, en revanche leur place était séparée et bien distincte. Après avoir prêché aux hommes, le Messager d'Allah ﷺ allait auprès des femmes pour leur faire aussi des recommandations. (Bukhari, Iydeyn, 7-8)

Un jour en sortant de la mosquée bénie, le Messager d'Allah ﷺ vit les femmes en plein milieu des hommes et leur dit en s'exclamant :

« Enlevez-vous de là où vous êtes ! Ne marchez point au milieu de la route, marchez sur le côté ! » Sur ce, les femmes se mirent à marcher le long du mur à tel point que leurs robes s'y furent accrochées. (Abou Dawoud, Adab, 167-168/5272)

À l'époque des Omeyyades, notre mère 'Aïcha vit mêler les femmes aux hommes et dit :

« Si le Messager d'Allah avait vu les femmes agir ainsi, il leur aurait interdit d'entrer dans les mosquées comme à l'époque des Enfants d'Israël. » (Bukhari, Adhan, 163)



Un sourire permanent sur leur visage

Un homme demanda à Soufian ibn Uyayna (mort en 198 a. H) :

« La plaisanterie est-elle une chose répréhensible ? » Il lui répondit :

« Au contraire, c'est une tradition ! »

En effet, l'Envoyé d'Allah a dit :

« Moi aussi je fais des plaisanteries, mais je dis toujours la vérité ! » *(Nuveyrî, Nihayatu'l-Ereb fî Funûni'l-Adab, Le Caire. IV, 2)*

En effet, le fait de taquiner ou de faire une blague est une tradition prophétique, à condition que celle-ci se fasse sans briser le cœur de la personne.

Ibni Qayyim al-Jawziyya (mort 751 a. H.) a dit :

« Le Messager d'Allah faisait des plaisanteries et des blagues, mais il ne disait que la réalité des choses. Il parlait quelquefois d'une manière allusive, mais jamais il y mêlait des mensonges. » (Ibn-i Qayyim Al-Jewziyya, *Zâdu'l-Meâd, I, 58)*

Les Compagnons de notre Prophète ﷺ étaient des gens passionnés, vifs et gais. Ils savaient très bien comment se comporter et à quels moments ; si nécessaire ils plaisantaient, si nécessaire ils étaient sérieux. Leur vie était équilibrée et éloignée de tout excès.

Baqir ibn Abdallah a dit :

« Les Compagnons de l'Envoyé d'Allah plaisantaient et s'amusaient entre eux avec des pastèques ; mais quand il s'agissait de se mobiliser et de faire montre de courage, personne ne pouvait rivaliser avec eux. » (Bukhari, *Al-AdAbou'l-Mafrad, n°: 266)*

Abou Salamah ibn Abdullah décrit comme suit le caractère des Compagnons :

« Les Compagnons de l'Envoyé d'Allah n'étaient ni timides ni léthargiques. Dans leur assemblée, ils lisaient des poèmes et se remémoraient leurs états à l'Époque de l'Ignorance. Mais quand l'un deux était confronté à une tâche concernant la religion, on le voyait s'y s'impliquer corps et âme. » *(Bukhari, Al-AdAbou'l-Mafrad, n°: 555)*

Sâbit ibn Ubayd raconte :

« Je n'ai jamais vu parmi les hommes une personne aussi digne que Zayd Ibn Sâbit et aussi conciliante dans sa famille. » (Bukhari, *Al-AdAbou'l-Mafrad, n°: 286)*

Hazrat 'Omar ﵁ vit un homme accomplir une prière courte et très rapide et demanda :

« Ô mon Seigneur ! Marie-moi avec les houris au Paradis. » 'Omar lui dit en plaisantant :

« Ô toi ! Tu as payé peu et demandé beaucoup ! » (Nuveyrî, *Nihayatu'l-Ereb, IV, 3)*



D'après Abou Bakr As-Saqafi, les Compagnons lisaient un peu de Coran et un peu de poésie. **(Kattani,** *at-Taratib, II, 236)*

Quand Ibn 'Abbas enseignait un peu de hadiths à ses élèves, il disait :

« Ouvrez-nous l'appétit ! En d'autres termes, faites des plaisanteries, lisez des poèmes. Certes comme le corps, l'âme aussi se lasse. » Et il commençait à raconter des proverbes arabes, une fois la motivation retrouvée, il continuait son cours. Il employait cette méthode autant de fois que nécessaire. *(Kattani, at-Taratib, II, 237)*

Abou ad-Darda ﵁ avait l'habitude de sourire quand il parlait. Un jour sa femme lui dit :

« J'ai peur que les gens te blâment pour ceci ! » Il répondit :

« Le Messager d'Allah ﷺ souriait toujours quand il parlait ! » (Ahmed, V, 198, 199)

Abdullah ibn Muhammad, des Tabi'ines, avait un caractère très gai et ludique. Une fois, il n'avait pas pu s'empêcher de faire une blague à sa tante 'Aïcha ﵂ qui était alors mourante. Abdullah se rendit à son chevet et lui dit :

« Chère maman ! Je me sacrifierai pour toi ! Comment te sens-tu ? » Hazrat 'Aïcha lui répondit :



« Par Allah, je marche vers la mort ! » Abdullah rétorqua en souriant :

« Ah ! Ce n'est pas grave alors ! » En le voyant plaisanter même dans cette situation Hazrat 'Aïcha lui dit :

« Tu ne vas jamais changer de caractère, ô Abdullah ! » *(Ibn-i Saad, VIII, 76)*



CONCLUSION

Le Messager d'Allah a été miséricorde pour toute l'humanité, sans oublier toutes les créatures. Avec l'avènement du Seigneur des mondes, Muhammad Mustafa ﷺ, les horizons assombris recouvrèrent la lumière ; le soleil de bonheur se leva enfin. Les cœurs s'illuminèrent, les vues s'éclaircirent, le flou de la vie fut enfin essuyé. Les bénédictions venues avec ce grand prophète transportèrent les mondes vers un printemps éternel. C'est lui qui fit gagner à l'humanité le véritable honneur et la dignité, la justice et l'égalité. Il enseigna le secret de la vie d'ici-bas et de la vie éternelle.

Cet éminent prophète grandit au sein d'une société illettrée. Mais avec le Livre Saint qui lui fut révélé, il devint source de lumière pour toutes les bibliothèques du monde. Les cœurs furent remplis de sagesse, de secret et de science innée (du caché). L'avènement du Livre Saint apporta la connaissance véridique et fut transmis aux fidèles.



De même, le Prophète de miséricorde nous a ouvert les pages de l'univers silencieux. Il interpréta les invocations des langues jusque là inconnues. Il fit gagner la dignité, l'honneur et la véritable gloire humaine à de nombreuses communautés plongées dans la sauvagerie. Ainsi, ils devinrent les véritables sultans du palais de l'amour.

Allah le Tout-Puissant exposa l'exemple de « l'homme parfait », décrit par l'Islam en la personnalité de son Messager ﷺ et le fit exemple unique pour toute l'humanité. La bonne morale exprimée par le bon tempérament et le comportement, agréée par Allah, se vit notifier aux hommes dans les paroles et actes de l'Envoyé d'Allah.

En effet, notre mère 'Aïcha répondait aux gens qui la questionnaient au sujet du comportement du Messager d'Allah :

« Son comportement n'était rien d'autre que le Coran » *(Muslim, Musâfirîn 139)*

Chaque fait ou chaque geste ayant eu lieu durant la vie du Messager d'Allah ﷺ fit en quelque sorte l'exégèse du Coran révélé dans son cœur pur. Dieu le Tout-Puissant fit l'éloge de ses valeurs morales :

« Et il y aura pour toi certes, une récompense jamais interrompue. Et tu es certes, d'une moralité éminente. » (Al-Qalam, 3-4)

Le plus grand monument vivant de la morale est certes l'Envoyé d'Allah ﷺ. Ceux qui l'ont le mieux suivi sont les Compagnons et les rapprochés d'Allah. Les gens qui comprirent la nécessité et l'importance de les suivre gagnèrent honneur et dignité à l'instar de la moralité louée. (*Akhlaq-i hamida*).

Les Compagnons bénis gagnèrent l'éloge d'Allah le Très-Haut dans la mesure où ils remplirent leurs cœurs avec l'amour du Messager d'Allah ﷺ en lui obéissant en tout point et en se référant à lui. En effet, Dieu le Très-Haut dit dans le Coran :

« Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agréent. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! » (At-Tawba, 100)

Aujourd'hui, nous n'avons plus la possibilité de devenir des Compagnons. Cependant, comme stipulé dans le verset coranique par « *ceux qui les ont suivis dans un beau comportement* », nous pouvons encore gagner la satisfaction de Dieu.

Après les siècles qui suivirent les Compagnons bénis, les Rapprochés de Dieu (*Wali*) nous sont montrés par Dieu comme meilleurs représentants des valeurs morales. En effet, pour montrer leur degré élevé, Dieu dit à leur sujet :



« En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés. » (Yûnus, 62)

Ce message nous montre que le seul moyen de se préserver de nos craintes de l'au-delà est lié au fait de suivre ces saints.

Durant toute leur vie, les vertus exposées par les Compagnons et les bien-aimés de Dieu ne sont en réalité que les reflets acquis de leur union avec la personnalité du Messager d'Allah. En effet, toutes les beautés apparentes autour de nous sont à son image. Pas une fleur ne s'ouvre si ce n'est de sa lumière. Lui qui est notre raison d'être… Lui qui ne fane guère, lui dont la fraîcheur et la splendeur ne font qu'augmenter jour après jour.

En tant que membres de la Communauté de Muhammad ﷺ (Oumma), nous sommes dans l'obligation d'apprendre ses valeurs morales, tels les Compagnons éduqués aux pieds du Messager d'Allah ﷺ et tels les Tabi'ines qui les ont apprises et appliquées. Malgré les siècles écoulés, ces valeurs n'ont point vieilli ni flétri ; ainsi nous devons fournir les efforts nécessaires pour la survie et la démonstration de ces valeurs. Car le mérite et l'honneur de faire partie de l'Oumma du Prophète ﷺ demeure dans ce travail.

Loué soit le Tout-Puissant de nous avoir choisi parmi la Communauté de l'Amoureux d'Allah ﷺ, bien

que nous soyons si faibles et pauvres. Pour pénétrer dans la vérité de cette bénédiction divine et mériter l'annonce « mes frères » faite par le Messager d'Allah, il est nécessaire que nous nous attachions fermement à la Sunna de l'Envoyé d'Allah ﷺ et s'y conformer.

En réalité, il est impossible de considérer pleinement la merveille de la création qu'est le Messager d'Allah ﷺ. En effet, sa morale éminente ne peut être exprimée par les capacités limitées données à l'homme. Les impressions prises de ce monde pour le décrire et le comprendre resteront toujours faibles. De même qu'il est impossible de mettre un océan dans un verre, il est impossible de comprendre pleinement le Maître de l'univers ﷺ. Les quelques propos que nous avons exprimés concernant le Messager d'Allah ﷺ et l'Âge d'Or de l'Islam ne sont que des miettes par rapport à la réalité nommée.

Puisse notre Seigneur nous accorder les manifestations de haute moralité et de spiritualité de Son Messager ﷺ. Puisse-t-Il raviver nos cœurs comme ceux des Compagnons qui dirent : « Que ma mère, mon père, ma vie Te soient sacrifiés ô Messager d'Allah. »

Âmîn !

CONTENU









